

Échos jésuites



Été 2023



- Dossier** > Prendre soin des familles
- Province** > Passage de relais entre Provinciaux
- Monde** > Aux Philippines, carrément à l'Est !

2023-2



La joie de l'amour qui est vécue dans les familles
est aussi la joie de l'Église. »



Pape François, *Amoris Lætitia* (§1), 2016

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus.

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationrevue@jesuites.com et +33 (0)1 81 51 40 19.

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux jesuites.com/newsletter



Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication : Grégoire Le Bel sj – **Rédactrice en chef :** Anne Keller – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Pierre Laurens-Frings sj, Pierre Molinié sj, Xavier Roger sj, Tommy Scholtes sj. **Responsable éditoriale :** Marie-Hélène Massuelle

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Échos jésuites 2023-2 (juin/août 2023) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 2^e trimestre 2023.



Passage de témoin entre Provinciaux

FRANÇOIS BOËDEC sj, PROVINCIAL D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE (2017- JUILLET 2023)
THIERRY DOBBELSTEIN sj, PROVINCIAL D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE (JUILLET 2023)



© Antoine Hicou Do

Voilà presque six ans que la Province d'Europe occidentale francophone a vu le jour. Je me souviens de la rencontre de Namur comme si c'était hier ! Pourtant, il s'est passé bien des choses, depuis, dans notre Province, l'Église et la société, et pour chacun de nous. Au moment où je passe le flambeau, j'ai bien sûr en mémoire des souvenirs heureux ou plus difficiles. Mais j'ai surtout à l'esprit la fidélité de Dieu. Beaucoup de choses bougent en nous et autour de nous – cela nous inquiète parfois –, mais, si nous regardons bien, nous voyons que Dieu n'a pas fini de donner sa vie et d'indiquer des passages. Et saint Ignace nous a laissé des boussoles fiables pour avancer en mer agitée ! La Compagnie de Jésus continue sa mission, avec tous ceux qui contribuent à son élan. Vous êtes de ceux-là, lecteurs d'*Échos jésuites*, avec qui nous sommes heureux de partager un peu de notre vie. Merci pour la confiance. Continuons à vivre ensemble de l'espérance pascale. Et merci à Thierry de se mettre, pour nous tous, au service de cette espérance. ■

François Boëdec sj

En six années, la Province a gagné en maturité. Elle est aussi devenue plus consciente de ses moyens et de la limite de ceux-ci. Il y a six ans, François se voyait confier le flambeau, de la part de Jean-Yves Grenet et Franck Janin ; il ne l'avait pas choisi. Au milieu de l'été de cette année, il me transmettra le flambeau, sans que je l'aie davantage choisi. Le vêtement de la fonction me semble tellement plus large que mes épaules. Cela demande donc une triple dose de confiance : dans le discernement des compagnons jésuites, dans l'équipe provinciale et – surtout – en la fidélité de Dieu. N'est-ce pas le lot de toutes celles et ceux qui choisissent de répondre à un appel ? Non pas construire sa vie en pensant pouvoir tout planifier à l'avance, mais cheminer en laissant faire l'aimantation, l'attraction du Christ. Merci à François pour sa confiance au cours des six années de sa charge. ■

Thierry Dobbelstein sj

Prendre soin des familles



En famille, comment nourrir notre vie spirituelle et approfondir nos relations sous le regard de Dieu ? En famille, comment agir au cœur des grands enjeux du monde ? Les jésuites font des propositions à la fois spirituelles et humaines dont la spécificité pourrait se formuler ainsi : partir de ce que vivent les familles dans leur plus grande diversité, les aider à cultiver la joie et la paix, les conduire vers l'intériorité personnelle et l'écoute mutuelle, les accompagner à discerner un petit pas à franchir ... ou un grand saut.

Leur style : simple, joyeux, créatif ! Et uni au Christ !

Il y a trois ans, le P. François Boëdec décidait la création d'une pastorale jésuite des familles, avec une double mission : mieux faire connaître ce qui existe déjà pour les familles et inventer de nouvelles propositions pour prendre soin de celles-ci, aussi diverses, heureuses ou blessées soient-elles, et souvent tout cela en même temps. En effet, lieu premier de l'expérience de la relation, les familles méritent un soin particulier. Le pape leur a consacré l'exhortation *Amoris Lætitia* et parle volontiers d'un « évangile de la famille ». Dans cet élan, des propositions ont vu le jour – la spiritualité ignatienne offrant des trésors pour les familles – en particulier dans un monde où les générations changent vite, où les parcours sont parfois déroutants, où la culture porte peu à l'intériorité et à la longue fidélité.

S'ancrer au cœur

des Préférences apostoliques

Pour servir le monde et l'Église, la Compagnie de Jésus a défini quatre « Préférences apostoliques universelles ». Le soin des familles est réellement cohérent avec chacune de ces priorités. La famille comme école de vie spirituelle ; la famille comme premier lieu d'éducation et d'accompagnement des jeunes ; la famille comme lieu aussi de tant de blessures ; la famille enfin comme lieu privilégié d'une conversion écologique... Et, pour mieux y inscrire notre cap et nos priorités, nous avons décliné ces Préférences en les énonçant ainsi :



Aider les familles à trouver la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices spirituels* et du discernement.



Prendre soin des familles aux périphéries ou blessées et des personnes fragiles de nos familles.



Accompagner les jeunes familles et les jeunes de nos familles vers un avenir porteur d'espérance.



Entendre l'appel de *Laudato si'* et faire de nos vies familiales des lieux de conversion écologique.

Des tensions fécondes

Résolument ancrées dans la Parole de Dieu proposée aux familles comme « *une compagne de voyage* », nos propositions visent des relations plus fortes, plus libres, et une plus grande ouverture au monde. Dans cet esprit, nous essayons de tenir des tensions fécondes, par exemple entre profondeur et légèreté, intériorité et ouverture au monde, propositions ambitieuses et simplicité, collectif et soin de chaque famille. Et parfois, avouons que

Moussaillons tournés vers le large lors de la session Familles Lab' à Penboc'h.

c'est un réel défi. Il s'agit aussi de mieux faire connaître la Compagnie et son charisme, et d'aider à faire émerger des réseaux vivants de familles ouvertes, pleines d'espérance et missionnaires, véritables terreaux du monde de demain.

Familles, rendez-vous

en août 2024 !

De nombreux projets ont déjà vu le jour sous des modalités multiples : sessions d'été, week-ends, parcours, retraites en ligne, etc. (cf. encadré P. 5). Jésuites et familles s'y sont généreusement engagés. Nous souhaitons maintenant essaimer et développer ces propositions dans notre Province avec la création de kits et de modules de formation destinés à faciliter l'animation par de nouvelles équipes.

En 2024, les familles seront particulièrement à l'honneur : un festival des familles aura lieu du **21 au 25 août 2024** au centre spirituel du **Châtelard** près de Lyon. Prendre soin des relations dans nos familles et s'engager joyeusement au cœur des grands enjeux du monde : voilà le double objectif de ce grand rassemblement intergénérationnel, ancré dans la spiritualité ignatienne. Dans les nombreuses crises que nous traversons, laissons Dieu nous aider à reconnaître que l'amour est bien à l'œuvre dans nos vies familiales et dans notre monde ! Au programme de ce rassemblement organisé par les jésuites en collaboration avec le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) : temps de ressourcement, de prière, témoignages, topos, tables rondes, forums, partages, jeux, musique, grande soirée festive et bien sûr... de nombreuses surprises ! L'ouverture des inscriptions aura lieu à l'automne 2023. Alors à vos agendas, pour construire ensemble un avenir commun qui donne confiance !

Retrouver nos propositions
en ligne.



Des signes prometteurs

La pastorale des familles dans notre Province est encore jeune, mais un mouvement de fond est amorcé. Sans doute devons-nous encore travailler pour aller davantage à la rencontre de familles « aux périphéries ». Les premières pousses sont pleines d'espérance et ne demandent qu'à grandir et à se fortifier.

Avec le pape François, nous te confions, Seigneur, la suite du chemin : « *Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise* » (Amoris Lætitia 325). ■



Véronique Gresset,
responsable de la pastorale des familles



Temps spirituel avec la proposition Jonas Montagne.

Quelques propositions pour les familles dans la Province

Pour les couples

- › Les Centres spirituels jésuites offrent de multiples propositions pour les couples, quels que soient leur âge, leur étape de vie, leur configuration : Est-ce bien lui, est-ce bien elle ? ; Préparation au mariage ; 10 ans de mariage et après ; Vivre à deux la retraite professionnelle, etc.

Pour les parents

- › Parcours à l'année « Éduquer avec un regard espérant » (Châtelard, Penboc'h, La Pairelle).
- › Situations particulières (La Pairelle, Penboc'h) : Mamans solos ; Un enfant différent ; L'envol des enfants.

Des vacances spirituelles et des sessions d'été

- › Conversion écologique : Vivre *Laudato si'* en famille (Penboc'h) ; Prier et jardiner en famille (La Pairelle) ; Vivre la simplicité à Pied Barret (Ardèche) ; Familles et saisons (Châtelard).
- › Ma famille est un trésor ; Familles Lab' (Penboc'h).
- › Jonas en Famenne (Villers-Sainte Gertrude, Belgique).
- › Accueil intergénérationnel : La Viale (Lozère), session Socrate-Saint Paul (Marseille).

Des retraites spéciales familles

- › Retraites thématiques : *Laudato si'* ; Grands témoins ignatiens ; Prophètes.
- › Temps forts liturgiques : retraites en ligne « En Avent les familles » ; retraites de Carême.
- › Exercices spirituels avec les WE Jonas (La Pairelle).

La famille dans tous ses états

- › Programme « L'un croit, l'autre pas : cheminer ensemble » : week-end couples (Châtelard, Penboc'h, La Pairelle, Manrèse) et équipes à l'année en présentiel (Paris, Lyon, Bordeaux) ou à distance.
- › Situations familiales diverses (Manrèse, Châtelard, Penboc'h, La Pairelle, Coteaux Païs, église Saint-Ignace) : Homosexualité ; Personnes séparées et divorcées ; Nouvelle alliance ; Infertilité ; Deuil.

Témoignages

En Creuse,

transmettre le goût de l'Évangile



Marie-Jo Deniau, présidente de la Fraternité « Chemin Faisant en Creuse »

Veillée pascale dans l'église du XIII^e siècle de La Souterraine en Creuse. Hippolyte, 7 ans, debout sur le banc aux côtés de ses parents, les yeux pétillants, glisse à l'oreille de son père « *Je sens que ça va me plaire !* ». C'est ainsi que nous nous retrouvons chaque année à une soixantaine, petits et grands, familles et célibataires, religieux et laïcs, pour vivre « Pâques en Creuse ». Ces jours sont célébrés avec la paroisse et, dans la journée, l'Évangile, l'art, le silence et les échanges sont proposés à chacun selon son âge. Le « chemin de Pâques » s'étend aussi des Cendres à la Pentecôte : par « maisonnées », en présentiel ou par visioconférence, des groupes de 5 à 10 personnes se retrouvent pour lire et prier avec les Écritures.

L'été, une semaine de rencontres et de réflexion largement ouverte est organisée : formation, recueillement, climat estival dans un très bel espace au bord de la Creuse. « Laïcité : quel langage pour créer l'espace de la rencontre ? », tel sera le fil conducteur de notre prochaine session, du 12 au 17 août 2023.

Contact : cheminfaisantencreuse@gmail.com

En famille, se ressourcer

Se ressourcer et désirer transmettre aux enfants, aux ados et aux jeunes un goût de l'Évangile, sont au cœur des projets. Chacun, selon ses talents et son désir, prend part à cette vie commune : épluchages, prières, exposés, animations diverses avec petits et grands ; et toujours avec un fort souci de partager nos expériences entre générations.

À l'origine de ces projets ? La Fraternité « Chemin Faisant en Creuse » et, plus lointainement, Édouard Pousset sj, dès la fin des années 70. Aujourd'hui, cette histoire se poursuit aussi avec Gaël Giraud, Pierre Laurens-Frings, Christoph Theobald, jésuites, et avec des femmes et des hommes dont certains ont vécu la formation ROC (formation humaine et spirituelle pour 25-35 ans sur 2 années) depuis 5, 10 ou 20 ans... À tous, il a semblé que donner du sens à Pâques et vivre ensemble quelques jours de ressourcement « tête, cœur et corps » était une bonne manière de transmettre l'essentiel aux plus jeunes.

Tu vois, cher Hippolyte, à nous aussi, ça nous plaît bien ! Alors... nous continuons la route avec bonheur. ■

Jonas-en-Famenne : des vacances-prière en famille à partir des *Exercices spirituels*

Stéphanie Dossche, participante

A Villers-Sainte-Gertrude, dans les Ardennes belges, la matinée s'ouvre par des chants et par une introduction autour d'un évangile. Les enfants sont ensuite pris en charge par des animateurs, dont des séminaristes, beau témoignage de jeunes vies qui s'engagent. Un temps entre adultes commence alors par des questions auxquelles chacun réfléchit seul. Ce temps d'intériorité, qui fait souvent défaut à la maison, nous est ici offert et permet de nous centrer sur l'essentiel. Vient le temps de partage en petit groupe. Que c'est poignant d'entendre des personnes qu'on ne connaît pas au départ, témoigner de leurs questions, doutes, joies... Et bon d'entendre comment le Christ les aide au quotidien, comment elles ont pu surmonter des épreuves. C'est



un peu le 5^e évangile qui se raconte devant vos yeux. Je me suis sentie soutenue dans mes difficultés et j'ai comme reçu des forces en écoutant ces autres chrétiens face à leurs propres soucis et à leurs petits miracles du quotidien. L'après-midi, balade dans la nature pour tous. Quelle joie aussi de voir notre fille prendre goût à ces vacances toutes simples, remplies de rencontres, de chants joyeux, de jeux bien animés, de promenades. Tout cela dans une grande paix intérieure qui accompagne longtemps encore après la retraite. ■

À Penboc'h, contempler et agir en famille

Raphaëlle et Jean-Victor,
coordinateurs à Penboc'h

Depuis trois ans, nous coordonnons l'animation enfants et adolescents des sessions *Vivre Laudato si'* en famille au Centre spirituel de Penboc'h dans le Morbihan. Neuf animateurs prennent soin d'une quarantaine de jeunes, de quelques mois à 17 ans, en les faisant cheminer par groupes d'âge à travers la prière, la réflexion et l'échange, le jeu, la musique, le service. C'est d'abord la thématique qui nous a attirés : engagés sur les questions sociales et environnementales, nous sommes convaincus du potentiel très puissant de conversion de cette encyclique. Mais surtout, nous sommes touchés par la pédagogie ignatienne et par la prière des jésuites, qui relie les Écritures et le monde. Ce sont ces deux aspects de contem-



plation et d'action, très présents dans l'encyclique *Laudato si'*, que nous efforçons de mettre au cœur de l'animation. Enfin, depuis que nous avons un enfant, ces sessions sont l'occasion d'un vrai ressourcement familial. La beauté et le calme du lieu, l'occasion de renouveler nos manières de nous écouter, la joie et la vitalité des enfants, l'engagement radical et singulier de certaines familles ou les petits pas modestes et courageux d'autres, la possibilité de construire ensemble des imaginaires sobres et désirables : autant de témoignages d'espérance, dont nous avons tant besoin aujourd'hui ! ■

« Dieu n'a jamais été loin »

FRANÇOIS BOËDEC sj
PROVINCIAL D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE

Le P. François Boëdec sj terminera son mandat de Provincial le 31 juillet 2023. Nommé en 2017, il revient sur les moments marquants de six années au service de la Province.

Quels événements ou moments marquants de vos six années en tant que Provincial retenir-vous ?

C'est une question difficile car cette mission, comme bien des missions jésuites, recouvre beaucoup de choses différentes, de rencontres, d'écoutes, de décisions parfois délicates à prendre, de projets et de joies aussi. Je garde en tête le rassemblement de Namur en 2017, un moment heureux qui m'a donné de l'élan dans la construction de notre nouvelle Province. Puis celui de Marseille rassemblant toute la famille ignatienne. Ce fut une belle occasion de nous réjouir des liens qui nous unissent, par le Christ, à la suite d'Ignace. Je n'oublie pas non plus la période si particulière de la Covid, moment suspendu, avec les contraintes de la distance, le travail apostolique ralenti, mais aussi un rythme favorable à la vie intérieure et à l'attention fraternelle, et surtout l'incertitude sanitaire et la tristesse du décès de nombreux compagnons. Enfin, bien sûr, il y a eu la révélation des abus qui marquent tant l'Église et notre Province. Nous avons essayé de regarder la réalité en face, découvrant douloureusement que nous n'étions pas indemnes, que nous avions à faire un travail de vérité et de reconnaissance, mais aussi à prendre davantage conscience des dangers de l'isolement.

Quel a été le cœur de votre mission ?

Le cœur de la mission est toujours de prendre soin des compagnons jésuites (la *cura personalis*) mais aussi de la vitalité apostolique (la *cura apostolica*). Les deux sont liés et interagissent. Il s'agit de veiller à ce que, tant les compagnons que les missions, puissent vivre de l'esprit



qu'Ignace nous a transmis à travers les *Exercices spirituels* mais aussi les Constitutions de la Compagnie. Cela passe toujours par une attention à ce qui se vit et aux appels du Seigneur. Ces dernières années, la définition des quatre Préférences apostoliques universelles a été un bon guide pour essayer de prendre soin du corps de la Compagnie.

Quelles ont été les satisfactions et les difficultés de cette mission ?

Ce serait faux de dire que la mission est légère et facile, mais elle apporte aussi beaucoup de joies. Celles qui sont liées à la rencontre personnelle des compagnons et au discernement de certains projets qu'on voit avancer. Et puis, à la Maison provinciale, nous avons une équipe de très grande qualité ; c'est très dynamisant de travailler dans ce climat-là. Dans la période particulière qui est la nôtre, j'ai pu vraiment voir Dieu à l'œuvre, et cela m'a beaucoup nourri spirituellement. Bien sûr, il y a les moments plus durs, notamment face à des situations de souffrance, où quand la solitude de la décision est là. Mais Dieu n'a jamais été loin.



Messe de clôture du rassemblement Au large avec Ignace à Marseille à la Toussaint 2021.

Quels sont les projets qui vous ont tenu à cœur ?

Je crois que la vie attire la vie ; et j'ai essayé de travailler à ce que notre nouvelle Province soit vivante et n'arrête pas de se renouveler. Il s'agit d'avoir des lieux et des propositions qui donnent à nos contemporains des raisons d'espérer. La présence auprès des jeunes, de différentes manières, a été pour moi une priorité au long de ces années. J'ajouterai l'enjeu des familles. Je suis heureux que notre Province ait désormais des propositions spécifiques destinées aux familles. Les Préférences apostoliques nous ont montré combien il n'était pas bon de travailler en silos isolés et juxtaposés. Tous les projets nouveaux, comme le collège Matteo Ricci à Bruxelles ou le futur établissement scolaire à Marseille, le Centre Teilhard de Chardin à Saclay ou le projet de l'écocentre spirituel au Chatelard sont marqués par cette dimension d'une approche croisée.

Comment voyez-vous la Province EOF aujourd'hui ?

Notre Province est bien sûr fragile, en raison notamment de sa démographie et de l'impact sur nous de ce que vit notre monde et notre Église. Mais elle est fraternelle et vivante, avec le désir chevillé au cœur de se donner entièrement. Il y a une vraie vitalité spirituelle qui me touche beaucoup. Et puis, je suis très impressionné par le nombre d'amis, partenaires, collaborateurs de très grande qualité qui s'engagent avec nous. Cela marque profondément l'élan de la mission apostolique de la Province aujourd'hui. Et c'est une grâce. La dimension européenne est également de plus en plus présente dans la vie de notre Province : beaucoup de chantiers apostoliques s'envisagent désormais au niveau européen. C'est aussi une source de dynamisme et d'élan pour nous.



Lors de l'assemblée de Province en décembre 2022, qui a réuni jésuites et laïcs.

Quelles sont vos espérances et vos sources de préoccupation ?

Bien sûr, la question des vocations est présente à mon esprit. Mais plus que jamais je considère que la spiritualité ignatienne est bien adaptée pour le monde qui est le nôtre. Elle nous invite à voir le monde avec le regard de Dieu. Cette perspective est précieuse à une époque où la peur peut dominer, où la parole est malmenée et où la tentation de la violence n'est jamais loin. Cette spiritualité aide à découvrir un Dieu libre, qui invite à lui faire confiance, en s'engageant avec lui à faire gagner la vie.

Faisons donc ce qui dépend de nous. Dieu sait ce qu'il fait. La seule chose à laquelle nous devons veiller, c'est notre attachement au Christ et le service des hommes. Les fruits seront là, même s'ils sont un peu différents de ce que nous avons imaginé.

Un mot pour votre successeur ?

Garde confiance et encourage toujours.

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouver, sur le site jesuites.com, les principales interventions du P. François Boëdec sj au cours de son mandat.



Portrait du nouveau Provincial

Le P. Thierry Dobbelstein sj prendra ses fonctions comme nouveau Supérieur Provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone à compter du 31 juillet 2023, ainsi que l'a annoncé le P. Arturo Sosa sj, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus le 30 mars dernier.

Le P. Thierry Dobbelstein sj est né le 22 mai 1968, à Eupen, dans l'Est de la Belgique. Élève du Collège Saint-François-Xavier de Verviers, il découvre la Compagnie de Jésus et la spiritualité ignatienne, notamment grâce aux équipes de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) jeunes. Il entre au noviciat des jésuites à Wépion en 1988, après un premier cycle de sciences physiques à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

Après le noviciat, il entreprend un second cycle de sciences physiques. Suivent deux années de philosophie (Namur et Paris) et deux années comme enseignant à Liège. Il commence ensuite ses études de théologie : premier cycle à Francfort (Sankt-Georgen) et second cycle à l'Institut d'études théologiques de Bruxelles. Ordonné prêtre en 2000, il rejoint la ville de Liège où il travaille pendant quinze années dans l'enseignement et la pastorale des jeunes, au Collège Saint-Benoît Saint-Servais et également, pendant plusieurs années, dans l'Unité pastorale Saint-Martin. Il a été supérieur de la communauté jésuite de Liège à partir de 2009.

Issu du monde de l'enseignement

En 2016, il participe à la 36^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus à Rome. La même année, il est nommé assistant (*socius*) du Provincial des jésuites de Belgique méridionale et du Luxembourg, le P. Franck Janin sj, et participe à la fondation de la nouvelle Province jésuite d'Europe occidentale francophone (EOF).

En 2017, il devient ainsi l'assistant (*socius*) du P. François Boëdec sj, premier Provincial de la nouvelle Province. Sa mission : conseil, préparation des dossiers, attention aux demandes diverses. Il a notamment travaillé à l'accueil des personnes victimes d'abus et de violences sexuelles de la part de jésuites et à la mise en place de dispositifs de prévention. En 2022, il retrouve le monde de l'enseignement et son pays d'origine, en rejoignant l'équipe de la Coordination des Collèges et Écoles Jésuites de Belgique francophone à Namur.

Il prendra ses fonctions de Provincial le 31 juillet, jour de la fête de saint Ignace de Loyola.

« Le P. Thierry Dobbelstein connaît bien la Province grâce à la charge de socius (assistant) qu'il a occupée jusqu'à récemment. Ses nombreuses qualités l'aideront à remplir la mission de Provincial avec fidélité, courage et sens spirituel », s'est réjoui le P. Arturo Sosa sj à l'occasion de sa nomination. ■



Avec le pape François lors de la 36^e Congrégation générale en 2016.

Ordination de Joseph Lê Quang Vinh

C'est en la basilique Saint-Régis de Lalouvesc, petit village niché en haut d'un col de la montagne ardéchoise, que Joseph Lê Quang Vinh a été ordonné prêtre début mai. Retour sur trois jours de fête.

Pour l'occasion, l'archevêque de Hanoï, Mgr Joseph Vũ Văn Thiên, avait fait le déplacement depuis le Vietnam. Le samedi 6 mai, il a présidé la célébration d'ordination en présence de Mgr Jean-Louis Balsa, évêque de Viviers, après avoir donné, le matin, une conférence sur l'Église au Vietnam.

« *Faire Église, prier, célébrer* » : ce sont les mots choisis par Vinh pour inviter ses proches à vivre trois jours de joie à Lalouvesc en Ardèche, lieu qui honore la figure de saint Jean-François Régis, apôtre jésuite très populaire du Velay, du Vivarais et du Forez dans le Massif central au 17^e siècle.

Pour permettre aux invités de découvrir ces hauts lieux de pèlerinage et de se rencontrer, des ateliers se sont déroulés le samedi en début d'après-midi. Parmi eux, une visite guidée de la basilique, une marche dans la nature avec observation de la flore, ou encore un atelier en vietnamien sur « *Tiểu sử I-nhã* » ou *Le récit du pèlerin*, l'autobiographie de saint Ignace.



Vinh entouré de Mgr Balsa et de Mgr Vũ Văn Thiên, à l'issue de l'ordination.

La veille, une soirée de prière, suivie d'une nuit d'adoration au sanctuaire, a eu lieu afin de porter Vinh dans la prière. C'est dans cette même basilique qu'il a célébré sa première messe le dimanche 7 mai. Ces jours de fête se sont ensuite achevés par un spectacle vivant sur la vie de saint Jean-François Régis dans la basilique. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Sur le site jesuites.com, découvrir des témoignages et l'album photos de la célébration.



La bio de Vinh



Né au Vietnam dans une famille où la foi est bien ancrée, Vinh arrive en France dès son plus jeune âge avec ses dix frères et sœurs. Après des études d'ingénieur, il effectue une coopération avec la Délégation catholique pour la coopération en Corée du Sud, et travaille ensuite à Rome. Il entre alors dans la Compagnie de Jésus et participe à différentes missions notamment à Marseille ou à Saint-Denis.

Depuis trois ans, il est membre de la communauté de Saint-Étienne et Lalouvesc, dont la mission principale est de contribuer à la vie de quatre établissements scolaires jésuites. Dans la large palette des quelques 4500 jeunes que ce réseau forme, Vinh travaille au campus Saint-Michel, où il participe à la création d'un Centre Laennec pour les étudiants en médecine. Aux côtés de Marc Dehaut, compagnon de communauté coordonnant la pastorale de tous ces établissements, Vinh apporte son soutien à l'animation pastorale alliant l'art de la guitare, du jeu d'échec et une pédagogie vivante, pour capter l'attention des élèves du groupe scolaire jésuite Sainte-Marie La Grand'Grange à Saint-Chamond.

La Villa Saint-Servais à Botassart a fêté ses 100 ans

Thierry DOBBELSTEIN sj
NAMUR

Botassart ? Tous les Belges connaissent le nom de ce hameau de trente maisons qui surplombe le « Tombeau du Géant », endroit magique sur la Semois. Thierry Dobbelstein sj retrace le siècle d'existence, 101 ans exactement, de ce lieu que les jésuites de Liège ont choisi pour leurs vacances et celles des élèves du collège Saint-Servais.

Depuis 1922, les élèves « méritants » du collège Saint-Servais étaient emmenés par leurs enseignants et éducateurs jésuites pour y vivre des camps estivaux mémorables. Avec le temps, les lieux ont été aménagés : après avoir été accueillis à la ferme-château du hameau, les jésuites ont acquis la petite école locale (le bâtiment comprenait l'habitation de l'instituteur et une classe unique qui n'a fonctionné que quelques décennies) ; l'école communale est alors devenue « Villa Saint-Servais ». Chaque été, pour accueillir les enfants et les jeunes, la Villa s'enrichit de tentes, plantées au cœur de ce hameau de la commune de Bouillon, bien connue pour son château médiéval et pour Godefroid du même nom, qui lança la première croisade.

Après les PP. Dussart et Jacquemin sj, c'est le P. Michel Notté sj (+2000) qui a le plus marqué le lieu ; entraîneur de jeunes, éducateur attentif aux adolescents en décrochage, bricoleur infatigable, il a déployé les camps et travaillé au remodelage complet des lieux : sans changer les murs extérieurs, les volumes de l'ancienne école ont gagné un étage supplémentaire. Pendant les congés, jeunes, parents et amis ont permis la réalisation des chantiers sans beaucoup de moyens financiers. Que



d'élèves ont été « sauvés » en bâtissant des murs, en installant des tuyaux de chauffage et des faux plafonds ! C'était tellement plus gratifiant que de réviser les déclinaisons latines ! En été, ils devenaient animateurs de camps.

Des jésuites et des bénévoles

Le lieu devenu incontournable, des enseignants voulaient revenir sur place avec leurs élèves pour lancer l'année scolaire (septembre-octobre) ou pour clore celle-ci en beauté (mai-juin). Les classes vertes se sont multipliées. Dès les années 80, les laïcs ont fortement incité Michel Notté à créer une ASBL (association sans but lucratif, l'équivalent d'une association loi 1901 en droit français) pour pérenniser les activités. En 1995, la Villa fut agrandie, toujours grâce à l'engagement de dizaines de volon-



Déjeuner à l'abri de la pluie à l'occasion des 101 ans de Botassart.

© Florence van Hoof



La Villa Saint-Servais.

taires. L'aménagement se fit au fur et à mesure que les fonds financiers permettaient de placer le chauffage, de peindre les murs, d'ajouter des lits de qualité dans les dortoirs. Entre-temps la Villa compte 73 lits (en quatre dortoirs et quatre chambres) et accueille chaque année une trentaine de séjours de classes de découverte, en s'appuyant sur quatre membres de personnel. Pendant les congés scolaires, l'infrastructure peut accueillir des camps de jeunes. Le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) de Liège y a vécu son premier camp en 2007 !

Toute cette histoire centenaire valait bien une fête : le week-end des 22-23 avril, jeunes, anciens et très anciens se sont retrouvés pour

célébrer Botassart. Ce fut l'occasion d'évoquer tant et tant de souvenirs et de découvrir certaines photos très anciennes. Pour moi, ce fut l'émotion de revoir ceux que j'ai connus adolescents et qui revenaient accompagnés de leurs propres enfants.

Une chose encore : il a plu, beaucoup plu, pendant ce week-end. Mais ce n'était qu'un détail à côté de la joie des retrouvailles !

POUR EN SAVOIR PLUS



Témoignage de François

“ En me voyant rentrer nostalgique ce dimanche, ma compagne a eu la délicatesse de me laisser dans ma bulle. Car, durant ce week-end, j'ai eu tout le savon que je voulais pour souffler cette bulle la plus grosse possible : revivre « Bot » avec ma bande (plus de 30 ans d'amitié), découvrir des photos dont nous ignorions l'existence, revoir Jean, Marie-Lyse, Francine, Daniel, Thierry, Thomas et autres amis après de trop longues années, refaire le monde avec Nicolas, Maurice, Françoise et bien d'autres, rire des mêmes types de souvenirs avec Damien, Xavier, Laure, Pierrot ou Alison rencontrés pour la première fois ce week-end.

À mon retour au bureau, un manque inattendu s'est créé : mais pourquoi diable ai-je quitté le camp ce dimanche ? Ne s'agissait-il que d'un week-end ? Qu'à cela ne tienne, je vais de ce pas préparer mon sac. Je marcherai sans m'arrêter, pour que ma bulle se maintienne à jamais... ”

À Bruxelles, un kot à l'école de saint Ignace

MARTIN RONDELET sj
 EN RÉGENCE À BRUXELLES-SAINT-MICHEL, ÉQUIPE DE LA PASTORALE DES JEUNES

Pourquoi un kot jésuite à Bruxelles ? Pendant plusieurs mois, Gilles Barbe sj, Louis Lorieux sj et Martin Rondelet sj ont mûri le projet à l'écoute de jeunes et de leurs attentes. Répondant à leur désir de faire grandir leur vie de prière personnelle, de décision avec Dieu et d'engagement social, le kot Inigo a ouvert ses portes en septembre 2022.*

Que propose-t-on au menu de ce kot ? Les deux éléments centraux sont la vie de prière et l'aide à la décision, à la suite d'Ignace – d'où le choix du nom Inigo, soit Ignace en espagnol. Comme le résume Erwan, l'un des jeunes : « *Koter avec saint Ignace pendant un an ? C'est une expérience unique, faite de rencontres, de témoignages, de services et surtout d'un travail sur sa foi et sur ses choix de vie* ». Concrètement, la prière du matin rythme la vie des étudiants. « *Commencer la journée avec les laudes nous permet de l'entamer ensemble en toute beauté* », partage Marie-Thérèse.



la soirée de kot, sont consacrés à l'invitation de témoins chrétiens engagés, à un temps entre étudiants pour partager ensemble, ou à la venue d'un intervenant pour approfondir un thème (*Laudato si'*, Comment lire la Bible ?,

Vie affective et spiritualité, etc.).

Une vie fraternelle en partage

En plus d'une vie de prière et de décision, la vie communautaire est une dimension constitutive du projet. En effet, l'aventure se vit à plusieurs, chacun aidant l'autre à grandir sur son propre chemin de foi et de vie. Se donner l'occasion de pouvoir tisser des liens d'amitié avec des jeunes venus d'autres horizons que le sien est un des cadeaux de ce kot. « *Nouvel arrivant à Bruxelles, j'ai eu la joie d'y trouver une communauté humaine menant une vie centrée autour de la prière, du service et du partage. Le kot, c'est aussi une communauté ouverte qui m'a permis de rencontrer des jeunes d'horizons et de cultures différents, ayant chacun un chemin de foi particulier et personnel mais réunis par la volonté de suivre le Christ. Une expérience inoubliable que je recommande fortement !* », se réjouit Jehan. Afin de favoriser les liens, les repas du soir sont cuisinés à tour de rôle et partagés ensemble.

Pour être aidés à aller plus loin dans leur vie de prière, les étudiants vivent aussi les *Exercices* dans la Vie Ordinaire (EVO) au premier semestre. L'expérience des EVO est une occasion de découvrir, ou redécouvrir, le rapport vivant à la Parole de Dieu, comme en témoigne Sandrine : « *Moi qui n'arrivais pas à percevoir l'importance et l'impact de la parole du Seigneur, les EVO m'ont donné le goût de cette parole et m'ont fait réaliser qu'elle venait nous rejoindre dans nos réalités* ». Pour approfondir ce sillon ouvert au premier semestre, nous lisons un jeudi par mois *Le récit du pèlerin*, l'autobiographie d'Ignace relatant ses années de conversion, au cours d'une soirée communautaire. Les autres jeudis, jour dédié à

* Kot : colocation étudiante.

Des hommes et des femmes pour les autres

Un autre aspect important du projet est l'engagement social. Tous les étudiants sont invités à se mettre au service de personnes plus isolées. Ils ont le choix d'aller à la rencontre des personnes vivant à la rue ou de rendre visite à des personnes âgées. « *On apprend à donner de notre temps et à rendre service à ceux qui en ont besoin, c'est beau de pouvoir faire ça après avoir reçu tellement !* », confie Marie-Thérèse.

Marque de fabrique jésuite, la relecture ponctue quelques temps forts de l'année. Un premier week-end permet de faire connaissance, de prendre conscience des désirs communs des étudiants et d'organiser la vie du kot. En milieu d'année, une journée de relecture est vécue afin de voir ce qui fructifie par rapport aux attentes initiales et ce qu'il serait bon d'ajuster, tandis qu'un ultime week-end aide à relire l'année ensemble, à en tirer personnellement du fruit et à la célébrer.

Alors, pourquoi les jésuites ont-ils ouvert un nouveau kot ? Les étudiants sont souvent à



Les jeunes du kot Inigo.

l'aube de grands choix personnels, tant professionnels que vocationnels. Il nous a semblé important de pouvoir leur offrir les ressources de notre spiritualité afin qu'ils puissent découvrir davantage la présence d'un Dieu qui les désire vivants et les aide à poser des choix, petits et grands, en ce sens. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Le kot Inigo



Les colocations Magis en France



Les colocations, un bon lab-oratoire !

Depuis une vingtaine d'années, ont surgi ici ou là des « colocs » ou « kots » : Namur, Vanves, Paris, Lyon, Toulouse, Marseille, Bruxelles... L'idée de départ est double. L'âge étudiant et le tout début de la vie professionnelle étant des moments décisifs pour les grandes décisions, comment pouvions-nous être au service de la maturation des jeunes ? Par ailleurs, il n'y a pas de vie « authentiquement » chrétienne sans vie avec d'autres, et donc comment pouvions-nous favoriser ce type d'expériences ? Ces colocations réunissent en général quatre ou cinq jeunes, parfois garçons et filles, autour d'une charte : vie commune (repas partagés, tâches ménagères...), prière ensemble, soirée hebdomadaire avec un accompagnateur, formations diverses (Bible, discernement, relecture de vie...), proposition d'accompagnement individuel et missions type soutien dans une aumônerie, auprès des plus pauvres ou en catéchèse. Cette expérience est à la fois joyeuse (complicités, approfondissement de sa foi...) et rude (sensibilités d'Église parfois difficilement compatibles, manque de maturités...). Quoi qu'il en soit, c'est un bon « lab-oratoire » pour les jeunes comme pour les jésuites !

Manuel Grandin sj, délégué du Provincial pour l'apostolat des jeunes adultes

Les potagers nous transforment

Ils fleurissent ici et là. En plus de régaler la communauté qui les cultive, de leurs fruits et de leurs légumes, ils regorgent de bienfaits. Témoignage de jardiniers en France et en Belgique.



À La Pairelle, un outil de médiation spirituelle

Depuis près de quatre ans, Benoît, animateur de l'espace potager du Centre spirituel de La Pairelle près de Namur en Belgique, accueille des retraitants individuels ou des groupes le temps d'un après-midi ou d'une pause entre deux *Exercices spirituels*. En 2022, environ 60 personnes ont fait une halte au jardin. Dans un cadre magnifique : verger hautes tiges, ânes et moutons qui servent au pâturage, zones sauvages, petits fruits... le potager s'étend sur 500 m².

Pour établir un plan de culture, Benoît échange régulièrement avec les cuisiniers du centre. Les légumes de conservation, comme les potimarrons, poireaux et oignons, sont plébiscités. Les petits fruits, comme les framboises et les groseilles, sont transformés en confitures et les pommes servies telles quelles ou en compote. Mais la production n'est pas l'objectif premier du potager. Les bienfaits de la nature et du vivant sur la santé physique et mentale sont au cœur des enjeux : réduction du stress et de l'anxiété, amélioration de la concentration, apaisement, confiance en soi.

Les retraitants désireux de mettre les mains dans la terre y trouvent un apaisement, une détente de l'esprit. Les tâches répétitives

aident à mettre les pensées à l'arrêt. Ils sont dans l'ici et maintenant, reliés au monde qui les entoure. Bien plus qu'un espace de production, le potager de La Pairelle est un outil de médiation spirituelle ! ■

Anne-Claire Orban et Benoît Kervyn
animateurs de l'espace potager

À Vanves, prendre soin pour donner du fruit

Où peut-on croiser un ancien évêque d'Afrique du Nord, deux canards prénommés Cyrille et Méthode et une dizaine d'étudiants et jeunes professionnels parisiens, fourches et arrosoirs à la main... ? À Vanves, en périphérie de Paris, dans le jardin de la communauté jésuite ! Dans l'espace potager, les jeunes jardiniers arrosent les petites graines d'épinard juste plantées d'un côté, tandis qu'une grande opération défrichage est en cours de l'autre côté.

Un samedi par mois, l'équipe du parcours « Jardiner de la tête aux pieds » porté par la Maison Magis se retrouve pour mieux comprendre l'écologie en se confrontant concrètement au travail de la terre. C'est un lieu d'apprentissage,



de connaissance de la nature, dans toutes ses pousses (plantées ou non), dans l'alternance des saisons, dans le soin subtil dont chaque élément a besoin pour donner du fruit. C'est ensuite un lieu de rencontres. Entretien d'un potager est un travail long, qui demande d'être plusieurs et qui se déroule dans un calme propice à des échanges variés.

C'est enfin un lieu de ressourcement. Après une semaine chargée, chacun vient retrouver le temps de la terre, sa lenteur, et se mettre humblement à son écoute. Au fil des mois, on voit l'évolution du jardin, source d'émerveillement, et parfois de découragement face à l'ampleur du travail. Il faut du temps et de l'attention pour comprendre la nature, accepter une forme d'impuissance et la cultiver pour en tirer quelque chose pour les Hommes ! ■

Marielle Fontanilles,
responsable du parcours « Jardiner de la tête
aux pieds » à la Maison Magis

Mon potager, mon prétexte

Les potagers, comme les prétextes, il y en a des bons et des mauvais. En l'occurrence, le potager de la communauté Saint-Pierre Favre, rue Blomet à Paris, est un mauvais potager. En effet, le sol ne profite que trop rarement du bonjour poli du soleil du 15^e arrondissement, enfoui entre la maison et les immeubles voisins. En fait, sol est un bien grand mot – c'est dire ! – pour qualifier ce remblai plein de ferraille que nous et les lombrics essayons d'amender. Et, pour couronner le tout, lorsqu'envers et contre tout des fruits et des légumes sortent de terre, ils y parviennent durant le mois d'août, quand tous sont partis pour les apostolats d'été et que plus personne



n'est là pour les récolter, sinon les vaillants restés à Paris après le cours de langue.

Mais en ce qui concerne les gâteaux que prépare John Bosco – un compagnon britannique en communauté rue Blomet – ceux-ci ne sont ni comme les potagers, ni comme les prétextes : il n'y en a que des bons ! C'est donc une grande joie de les partager avec les membres du JRS que nous accueillons de tous horizons toutes les deux semaines pour, ensemble, ramasser les feuilles, épandre du compost, épilucher des courges, les épépiner, les tailler en dés, en faire de la confiture, désassembler des palettes, refaire les bordures... Et toutes ces activités sont l'occasion d'échanger des souvenirs de sa terre natale, de parler dans des langues variées de la pluie et du beau temps et même parfois, avec discrétion, de Dieu.

Bref, à défaut d'être un bon potager, notre potager est au moins un bon prétexte. ■

Matthieu Bigné sj, scolastique en études
de philosophie et de théologie à Paris

Découvrir les fiches Ecojesuit

Dans l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*, ces fiches cherchent à promouvoir une conversion dans nos modes de vie personnels et institutionnels. Elles offrent des pistes concrètes pour prendre soin de notre « maison commune » dans les domaines variés de l'alimentation, des déplacements, de l'électricité, du recyclage, de l'eau, de la consommation durable, etc. L'une d'entre elles est, par exemple, consacrée au compost.



Avec JRS France, comprendre et dépasser les différences culturelles

MARIE-CATHERINE CHEVALIER
DIRECTRICE ADJOINTE DE JRS FRANCE (SERVICE JESUITE DES RÉFUGIÉS)

*Aider chacun à mieux comprendre et oser l'interculturalité, telle est l'ambition de JRS France avec la sortie du livre *Le pari de l'interculturalité*. Marie-Catherine Chevalier détaille les enjeux de la rencontre interculturelle, à l'appui de la riche expérience de terrain et des actions mises en œuvre par le Service Jésuite des Réfugiés.*

Entre 2019 et 2022, une douzaine d'ateliers d'échanges rassemblant plus de 300 participants, français et exilés, a été organisée par JRS France, afin de recueillir et d'analyser des expériences de rencontre entre personnes de cultures différentes. Ces ateliers ont abouti, en avril 2023, à la publication du livre, *Le pari de l'interculturalité*, aux Éditions jésuites. Le vécu interculturel qui y est relaté est ponctué de clés de compréhension : mieux se comprendre pour réussir à vivre ensemble.



avais pas encore conscience) que j'aime la ponctualité. Peut-être même que je peux prendre conscience d'une certaine rigidité que je développe lorsqu'il s'agit d'être à l'heure puisque je prends le fait d'être en retard comme un manque de respect à mon égard. Peut-être même qu'en y réfléchissant un peu plus longtemps, je peux réaliser que cette rigidité me rend parfois désagréable et que, sur le long terme, elle ronge la joie qui pourrait vivre en moi.

Travailler le sujet de l'interculturalité permet de faire ressortir ce qu'il y a de divin dans la rencontre et, en chacun de nous, dans notre diversité. Je mettrai en lumière deux éléments, parmi d'autres sujets évoqués dans l'ouvrage.

Le divin dans la rencontre

Le premier est « *l'effet miroir* ». Lorsque l'on rencontre quelqu'un qui a une culture différente de la nôtre, donc des façons de faire, de s'exprimer ou de penser différentes, cela nous permet de prendre conscience de notre propre comportement. Par exemple, si j'aime être toujours un peu en avance à un rendez-vous et que la personne que je rencontre est toujours en retard, cela va mettre en lumière [si je n'en

JRS France invite bien sûr au dialogue, c'est-à-dire à exprimer son désarroi ou sa surprise, pour trouver un ajustement *réciroque*, que la différence relève du facteur culturel ou pas, d'ailleurs. Mais ce n'est qu'à travers la rencontre de l'étranger (et plus largement de la diversité), que je peux prendre conscience de ma façon de faire ou de penser, qui peut être source de vie ou source de mort. L'Autre, l'étranger, est celui qui peut me révéler à moi-même... me faire grandir, me sauver de mes engourdissements personnels. C'est le « *Va vers toi** » adressé à Abraham... Cela peut être vrai pour nos façons d'appréhender la gestion du temps, mais également pour nos manières

* Gn 12, 1 (traduction Chouraqui).

de communiquer, de considérer la religion, la santé, la mort et ou encore les relations hommes-femmes.

Culture individualiste versus culture collective

Le second élément que je mettrais en valeur est une clé de compréhension concernant les notions de « société individuelle » et « société collective ». Ainsi, la première fois que je suis allée au Maroc, accueillie dans une famille casablancaise, j'ai été marquée par l'harmonie qui y régnait, ce qui implique de la douceur, d'accepter des prises de position autres que les miennes, sans vouloir convaincre ou sans chercher à entrer dans un débat. Le fait de préserver les liens qui nous unissent est une façon de dire à l'autre : ce que tu fais, ce que tu dis et ce que tu penses nous concernent et nous représentent. Nous nous sentons responsables de préserver l'harmonie du groupe et, par conséquent, de soigner les liens qui nous unissent - même en cas de désaccord. Parallèlement, ce fonctionnement m'a révélé la grande liberté permise par nos sociétés individuelles... Pouvoir être soi-même, pouvoir faire des choix différents de ceux de nos parents (notamment en ce qui concerne la pratique religieuse, qui peut être une variable d'appartenance communautaire assez forte dans certaines sociétés dites "col-



lectives", où c'est la force du groupe qui prime]. Une telle liberté permet de faire un chemin d'unification intérieure, rendu parfois plus ardu en société collective.

Ces tendances (collective et individuelle) nous invitent à tenir la tension entre deux aspects divins de nos cultures : celui qui révèle que nous sommes UN, que je porte une responsabilité vis-à-vis du comportement de l'Autre (et inversement) ; et celui qui révèle que nous sommes LIBRES et que, pour entrer dans la joie, nous avons à répondre librement à notre appel.

Nous n'avons pas toujours l'occasion de rencontrer des personnes différentes de nous, encore moins des personnes exilées. Une possibilité proposée par JRS France est d'accueillir une personne en demande d'asile sur une durée de quatre à six semaines, via le programme JRS Welcome. ■

L'interculturalité, un subtil équilibre



« Ce qui me frappe, c'est que l'atelier a permis de réunir des attitudes difficilement conciliables à première vue, mais avec lesquelles il est important de vivre. L'interculturalité est donc une affaire subtile. Comment respecter l'autre, éviter le jugement et en même temps ne pas perdre le sens de ce qui est acceptable ou pas, de ce qui est digne pour chacun ? Comment vivre la bienveillance sans laxisme ? Comment vivre l'intégrité, mais aussi l'ouverture et l'écoute ? C'est avec ces questions, grâce à l'atelier, que je continue à réfléchir... ! »



Dunstan Rodrigues sj

Pour en savoir plus : Blandine Le Bourgeois, Pauline Blain, Michel Sauquet, A. Jam, *Le pari de l'interculturalité - Comprendre et dépasser les écarts culturels*, Éditions jésuites, 2023, 74 p., 10 €.

Aux côtés des pèlerins, sur la route des vacances

MICHEL BARTHE-DEJEAN sj, RECTEUR DU PÈLERINAGE SAINT-RÉGIS À LALOUVESC
STEVES BABOORAM sj, RECTEUR DU SANCTUAIRE DE SAINT-FERRÉOL À MARSEILLE

Au cœur des montagnes ardéchoises ou sur le Vieux-Port de la cité phocéenne, les jésuites accueillent les touristes et pèlerins de passage. Dans ces deux sanctuaires, ils vivent une mission très large en lien avec de nombreux laïcs.

Lalouvesc...

L'attraction que saint Jean-François Régis continue à exercer à Lalouvesc en Ardèche s'explique par sa belle personnalité humaine et spirituelle : une passion pour l'évangélisation des campagnes du Massif central au XVII^e siècle meurtries par les divisions religieuses, et une attention créative tous azimuts pour guérir les multiples maux économiques et sociaux de son époque. En somme, un saint Vincent de Paul régional dont il est le contemporain.

Deux jésuites et de nombreux bénévoles se partagent l'animation du pèlerinage et l'accueil du flot des pèlerins : individus, familles et groupes organisés, qui montent surtout aux beaux jours demander l'intercession de Régis. En été, le gîte-refuge l'Abri du pèlerin accueille les randonneurs du chemin de Saint-Régis (Le Puy-Lalouvesc-Le Puy) ainsi que des pèlerins. Un musée retrace l'histoire du pèlerinage. La chapelle Saint-Régis se révèle un lieu propice à la prière individuelle. Les dimanches, sont proposés des commentaires des vitraux de la basilique, des concerts, des temps de prière avec sainte Thérèse Couderc, fondatrice de la congrégation des sœurs du Cénacle, dont le corps repose aussi dans la basilique. La grande fête se déroule le 15 août avec la messe en plein air au Parc des Pèlerins.



...un bon « hôpital de campagne »

Comme bien des sanctuaires, l'église de Lalouvesc est le réceptacle des peines et misères de notre monde, un bon « hôpital de campagne » : les cahiers de prières à disposition sont régulièrement remplis par des prières d'intercessions, de mercis, qui concernent tous les aspects de la vie. Le sacrement de réconciliation y est offert tout au long de l'année. Des rencontres heureuses naissent, des échanges se prolongent. C'est une sortie de notre monde habituel pour une mission très large. Jésuites, nous y expérimentons une pastorale rurale où les équipes de laïcs sont en première ligne. En collaboration avec la mairie, le comité des fêtes, l'association culturelle le Carrefour des Arts, c'est un « pays » qui accueille pèlerins et randonneurs, avec le témoignage de la communauté paroissiale locale. Comme Régis, il s'agit de lier évangélisation et soin des



Une messe au parc des pèlerins à Lalouvesc.

personnes. Dans cette dynamique, des réflexions sont en cours à la Maison Saint-Régis pour voir comment faire davantage de place aux familles, parents et enfants.

À l'église Saint-Ferréol...

Quand on arrive sur le Vieux-Port de Marseille, on ne peut rater la façade blanche du sanctuaire de Saint-Ferréol, dont l'animation spirituelle et pastorale est confiée aux jésuites depuis 2017. C'est avec une belle équipe de laïcs compétents et bénévoles, sans oublier nos sœurs xavières, que nous portons ensemble cette mission reçue et partagée.

Nombreux sont les visiteurs et touristes qui, s'arrêtant au Vieux-Port, lieu de passage incontournable dans la cité phocéenne, font aussi une halte à Saint-Ferréol, dont la vocation première est l'accueil de tous, fidèles, passants, gens de la rue, touristes, etc. Ceux que nous accueillons aussi, tant aux célébrations religieuses qu'aux autres activités culturelles et sociales, viennent de différents horizons culturels et sociaux, sans oublier une belle part de fidèles issus de la migration. À la fin de la dernière vigile pascale, une dame toute souriante me disait : « *St-Fé reflète vraiment le visage arc-en-ciel de notre Église à Marseille !* ».

... grandir en fraternité

La piété populaire est bien présente dans le paysage ecclésial de notre ville. On vient nombreux dans notre sanctuaire, moins pour saint Ferréol que pour Notre-Dame de la Ceinture, celle qui défait les nœuds ! Plutôt que de parler de pèlerins, il serait plus juste de considérer ces gens de passage comme des personnes qui font un voyage à l'intérieur d'eux-mêmes, en quête de sens ou de réponses à leurs questions et problèmes existentiels...

Ceux qui s'arrêtent dans le sanctuaire recherchent un lieu calme pour se recueillir et prier, ou bien sont guidés par des accueillants dans la découverte de l'histoire de l'église sans oublier les beaux vitraux « *Laudato si'* ». Une permanence quotidienne d'écoute et du sacrement de



Déjeuner de Noël 2022 à Saint-Ferréol avec des gens de la rue et des personnes isolées.

© Sébastien Frances

la réconciliation est proposée par plusieurs compagnons jésuites. Notre manière de les accompagner, ponctuellement ou à long terme, se veut une réponse à leurs attentes dans leur recherche de Dieu, de miséricorde, d'écoute bienveillante, du beau et de fraternité en actes, couplée à un sourire ou à une main qui accueille, qui apaise, qui encourage ou qui reconforte.

Telle est l'expérience que j'essaie de vivre en collaboration avec les compagnons jésuites et les animateurs pour faire Église autrement à St-Fé lors des célébrations comme au niveau des activités de la diaconie, particulièrement celles de l'accueil des Mineurs non-accompagnés (MNA) et du *Koffi St-Fé*, le petit-déjeuner du dimanche matin sur le parvis pour et avec les gens de la rue et les personnes âgées isolées. Une chose est sûre, à St-Fé, il est possible de vivre « l'esprit du donner et du recevoir » avec ceux qui nous autorisent à faire un bout de chemin ensemble sur la route de la vie ! ■

À Lalouvesc et Saint-Ferréol, des missions jésuites d'été

Le Service jésuite des vocations lance cet été deux semaines missionnaires. L'ambition est d'inviter de jeunes adultes, étudiants ou jeunes pros, à découvrir un territoire, partager une vie fraternelle simple faite de prière, de temps de gratuité et de partage, et résolument tournée vers la mission.

Deux lieux ont été choisis : en ville à Saint-Ferréol du 8 au 16 juillet, à la campagne à Lalouvesc du 19 au 27 août.



Des jésuites à la rencontre des Gones dans la capitale des Gaules

ALEXANDRE MASSON sj
SCOLASTIQUE EN RÉGENCE À LA COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE, LYON

Sur la Presqu'île de Lyon, la rue Sala accueille la communauté Saint-Ignace depuis 1954, ainsi que le noviciat depuis 2011. La vingtaine de compagnons qui y résident contribuent, en collaboration avec d'autres, à la vitalité du charisme ignatien dans la région lyonnaise.

En poussant la porte du 20 rue Sala, il faut encore traverser le hall d'entrée de l'Espace Saint-Ignace et laisser parloirs, salles de réunion et chapelle sur sa droite, pour pénétrer dans l'espace réservé à la communauté, organisé autour d'un beau jardin. Dans ce cadre privilégié, bien desservi par les transports en commun, vit la vingtaine de compagnons de la communauté Saint-Ignace. Âgés de 29 à 89 ans, ils sillonnent, selon la vigueur propre à leurs forces et à leurs charismes respectifs, la capitale des Gaules à la rencontre des Gones – c'est ainsi que se nomment les Lyonnais de vieille souche.

Paul, Alexandre et Cuong, trois compagnons en « régence » – période de formation aposto-



lique au milieu des études – sont présents dans les établissements scolaires jésuites de la ville : le premier comme professeur d'histoire géographie au lycée Saint-Marc, les deux autres dans les équipes pastorales du lycée Saint-Marc et du collège Fénelon. Benoît et Tuan accompagnent les étudiants en médecine au Centre Laennec. Jean-Noël, aidé également de Cuong cette année, dirige le Coup de Pouce Université (CPU), qui vient en aide aux étudiants non-francophones des universités lyonnaises. Outre diverses missions d'accompagnement à Lyon, Pierre passe une partie de son temps au centre spirituel du Châtelard où il accompagne des retraités. Deux à trois jours par semaine, il y est rejoint par Alexandre qui participe à l'équipe d'exploration du projet d'écocentre

spirituel. L'apostolat intellectuel est également bien représenté par la présence de Michel, Maurice, Roland, Étienne et Dominique, et grâce à l'institut des Sources chrétiennes, éditeur des « Pères de l'Église », auteurs chrétiens des premiers siècles, hébergé dans une partie de l'immeuble de la rue Sala. Arnaud et Dominique, le maître des novices et son *socius* (assistant), sont chargés de l'accueil, de l'accompagnement et de la formation des novices à leur entrée dans la Compagnie. En janvier, Daniel a rejoint la communauté après



L'écrin de verdure du 20 rue Sala accueille régulièrement amis et collaborateurs dans la mission, pour des relectures et barbecues de fin d'année.

plusieurs décennies de vie avec la communauté ATD Quart Monde. Olivier est très sollicité dans la maison et par le réseau ignatien local. Respectivement supérieur, ministre et économiste, Bruno, Joseph et Bruno rendent de grands services à la maison et permettent à chacun de vivre au mieux sa mission. Ils sont également très investis dans l'animation de l'Espace Saint-Ignace, qui accueille régulièrement les réunions de groupes plus ou moins proches de la Compagnie de Jésus et des conférences.



La communauté, lors du weekend de rentrée à Lalouvesc en septembre 2023.

Porter la mission avec d'autres

Un tel foisonnement d'activités et d'engagements ne serait pas possible sans la présence à nos côtés de nombreux amis et collaborateurs. Jean-Michel, Mousse, Martine, Marie-Thérèse et Laurence permettent au gros paquebot de la rue Sala de rester à flot. Les réseaux CVX, MCC, Magis sont bien vivants à Lyon et sont l'occasion pour la petite musique ignatienne de continuer de se faire entendre dans le paysage ecclésial local. Nos institutions – que ce soit les établissements scolaires, le CPU, le centre Laennec, le Châtelard, les Sources chrétiennes, l'Espace Saint-Ignace – sont également l'occasion de nombreuses collaborations, la mission y étant aujourd'hui largement portée avec d'autres et par d'autres.

« Fraternelle et fragile » : c'est ainsi qu'un compagnon avisé décrivait récemment l'atmosphère communautaire. Fraternelle parce que les compagnons partagent une partie des services de réfectoire, d'accueil ou d'entretien du jardin et qu'ils apprécient de se retrouver pour se partager joies et peines de la mission, à l'occasion d'un repas, de la messe du lundi, d'une soirée qui dure un peu. Fragile parce que « *la moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux* » (Lc 10, 2) et qu'il s'agit aussi de ménager les forces de chacun pour qu'un bien plus grand en résulte. Il n'est pas évident, face à des sollicitations si nombreuses et des défis tellement stimulants, de demeurer dans l'humilité et la confiance que Dieu nous devance, nous précède au cœur de la mission, jusque dans nos limites et notre faiblesse. Une occasion d'être unis plus intimement au Christ mourant et ressuscitant, pour mieux l'aimer et le suivre chaque jour. ■

À Lyon, le noviciat de la Province

C'est à Lyon que les jeunes désireux de suivre le Christ dans la Compagnie de Jésus passent deux années de noviciat. Ils découvrent les fondements de la vie jésuite dans ses multiples facettes : vie communautaire, relecture de vie, *Exercices spirituels* et diverses expériences de terrain (« expérimentations ») pour goûter à la vie apostolique. Le noviciat jésuite est un temps de discernement, d'approfondissement du désir dans la rencontre du Christ et des frères.

Portrait

FRANÇOIS BATTEZ sj
COMMUNAUTÉ SAINT PIERRE FAVRE, LILLE



Curé de brousse à Madagascar pendant 20 ans

Je suis né au Portel, une petite ville de la côte d'Opale, non loin de Boulogne-sur-Mer, port d'attache de mon père, patron de pêche. La vie de famille s'écoulait au rythme de ses départs et de ses retours, après des « marées » de dix jours en moyenne. Entre les deux, c'était, pour ma mère, ma sœur et moi, l'attente, avec l'inquiétude les jours de tempête. Pendant la guerre, s'y ajoutait l'angoisse des mines marines. Après le bac, je suis entré au noviciat de la Compagnie de Jésus et j'ai suivi la formation classique : un an de juvénat à Laval, trois ans de philo à Vals-près-le-Puy. Je suis parti ensuite pour la première fois à Madagascar où, mon service militaire accompli, j'ai enseigné deux ans au collège de Fianarantsoa.

Après la théologie à Lyon Fourvière, je suis reparti pour Madagascar où j'ai appris la langue, avant de commencer une carrière de vingt ans comme curé de brousse. D'abord six ans dans un district de dix-huit clochers puis quatorze ans dans un autre district de trente-deux clochers. Je ne pouvais atteindre que cinq d'entre eux en voiture, et encore seulement s'il faisait sec. C'est à pied ou à moto que j'atteignais les autres. Dans chaque lieu, un catéchiste assurait l'animation spirituelle. Le dimanche, il prêchait et dirigeait le culte, assisté de l'instituteur et du comité paroissial. Parfois, le catéchiste avait suivi une formation d'un an ou deux, mais, le plus souvent, il était formé sur place par le curé, au cours de journées de réunion autour d'un partage d'évangile portant sur les quatre évangiles du mois à venir. Petit à petit, se créait entre nous une communauté d'une profondeur que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs.

Outre l'apostolat, il me fallait aussi assurer le ravitaillement en médicaments, soutenir les agents du développement rural que les paysans ne voulaient pas recevoir, leur reprochant d'être des militants politiques, faire l'ambulancier pour transporter les malades graves, les femmes enceintes et les blessés à l'hôpital de Fianarantsoa.

« *Petit à petit, se créait entre nous une communauté d'une profondeur que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs.* »

J'ai eu la chance de vivre à Madagascar dans une Église où, grâce au manque de prêtres, les chrétiens laïcs pouvaient donner toute leur mesure et créer des communautés dynamiques. Rentré en France depuis 2013, après douze années passées aux Îles Seychelles, je suis profondément scandalisé de voir notre Église figée dans les structures d'autrefois.

Alors qu'en France aujourd'hui, avec le manque de prêtres, on se trouve dans une situation analogue à celle des pays de mission, pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui se fait là-bas ? Notre pape s'évertue à le répéter : l'Église, ce n'est pas seulement le fruit de l'Esprit descendant de l'archevêché sur les laïcs mais aussi le fruit de l'Esprit montant des laïcs. Mais qui le croit ? ■

Portrait

SÉVERINE DURAND

DIRECTRICE GÉNÉRALE DES ÉDITIONS JÉSUITES



Une vie baignée de musique et remplie de livres

Longtemps destinée à une vie de musicienne, c'est ainsi que mon parcours commence. Celui, toute jeune, d'une vie à mille temps où tout virevolte, bruisse sans cesse, d'un concert à une scolarité à mi-temps, d'une discipline de fer à une vie sans cesse en mouvement. Une sorte de symphonie d'émotions, de tracs, de rencontres, d'écoute, de joies, d'apprentissages, de travail jusqu'à l'épuisement. Le tout au milieu de la vie tourbillonnante d'une fratrie de sept enfants dont je suis la benjamine. Une famille qui débat passionnément, lit voracement et vit de convictions fortes.

« *Je suis la benjamine d'une famille qui débat passionnément, lit voracement et vit de convictions fortes.* »

Au milieu de cela, la mesure du silence. Silence pudique de mes parents, intellectuels chrétiens engagés, profondément meurtris par la guerre et le joug du totalitarisme, qui m'ont marquée du sceau de l'engagement, au service des droits humains notamment. J'y consacrerai dix années de ma vie professionnelle et particulièrement, à la lutte contre la torture et la peine de mort.

Silence habité des livres qui, par milliers, peuplent la maison familiale. Je me ressouviens de leurs odeurs, différentes d'une pièce à l'autre, de ma main courant sur chaque tranche au moment du choix et du calme qu'ils apportaient à ma tempête intérieure. Je revois notamment une collection emblématique, bleue. Longtemps

soupesée, regardée, interrogée, je ne m'y suis plongée qu'à la sortie de l'adolescence. Ce fut ma première rencontre avec le monde ignatien, celui d'une plongée dans l'univers vertigineux de Pierre Teilhard de Chardin.

Silence douloureux de la perte de mon art. Lui qui me fut si pleinement donné, il me fut violemment repris. J'en perdis le sens du chemin, la profondeur de la spiritualité, car jamais je n'avais joué autrement qu'en prière. Jouer, c'était prier. Et plus rien ne résonnait désormais. Je décidai alors de quitter la France plusieurs années, ma formation en géopolitique m'amenant à travailler en ambassade. C'est dans cette solitude, au milieu du bush austral africain, au cœur de la misère humaine la plus noire, que cette longue cadence a pris fin, dessinant lentement le chemin de rédemption. De la contemplation venait enfin l'action.

À mon retour, le premier livre que j'achetai fut les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. Et je décidai de ne jamais plus travailler autrement que par conviction.

Aujourd'hui, je mesure la manière dont chaque fil de mon parcours se noue exactement dans le poste que j'occupe au sein des Éditions jésuites. Maison puissamment résiliente, de transmission, d'esprit et de foi, d'ouverture au monde, elle me donne de ne jamais oublier le sens de ce que signifie travailler *ad majorem Dei gloriam*.

À mes quatre enfants, j'essaie d'offrir le temps du silence. Celui qui doit précéder le mouvement. Et le moment venu, je leur transmettrai aussi cette petite collection bleue. ■

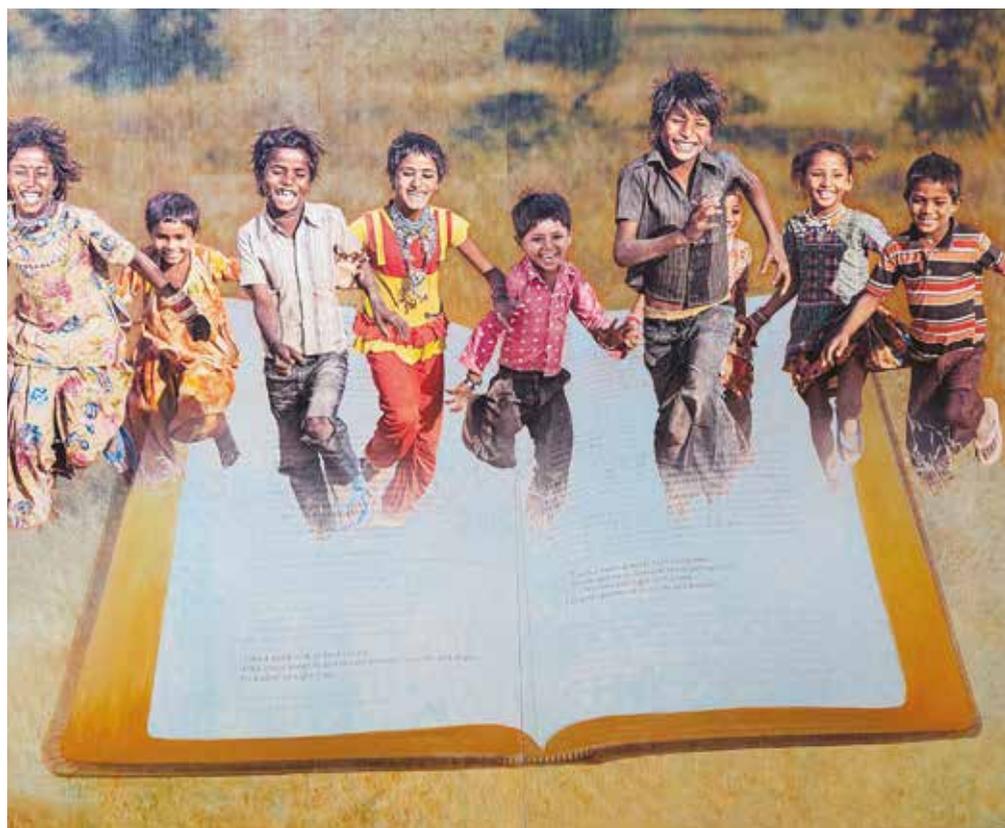


Tableau du P. Arturo Araujo et de Pia Jondonovan
« Le chemin de la joie » – 180 cm x 216 cm.
Papier Fine Art ultra-lisse sur toile en bois.
Impression numérique, sérigraphie, aquarelle, feuille d'or.

Contempler et méditer

Une œuvre d'art

“

Des enfants parcourent la Bible, non de leurs yeux mais de leurs pieds.

Nous les voyons danser sur le texte, au rythme du verset de l'Écclésiaste :

« *Qui donc est comparable au sage ? Qui sait expliquer le sens des choses ?*

La sagesse d'un homme fait briller son visage ; la dureté du visage en est changée » [Qo 8, 1].

Ces enfants semblent avoir des ailes pour voler vers la joie.

Une joie qui, tout en étant promesse d'avenir, habite déjà leurs cœurs !

Des enfants courent ensemble vers la vie, une vie qu'ils entraperçoivent suffisamment pour que leurs visages s'illuminent. Dans cette course, ils ne craignent pas de perdre souffle !

Cette vie – la vraie vie – est loin des rêves de richesse, de prestige et de gloire qui peuplent nos imaginaires. Où est-elle ? Comment la reconnaître et l'accueillir ? Ne serait-ce pas cette vie nouvelle qui anime tous ceux qui sont plongés dans la mort et la résurrection du Christ ?

Il est beau que de telles questions se donnent à voir dans le couloir du 4^e étage d'un austère bâtiment – celui de la Curie Générale – qui héberge le gouvernement de la Compagnie de Jésus. Ce couloir donne accès au bureau du Père Général ! ”

Antoine Kerhuel sj

Depuis 2021, les tableaux de l'artiste jésuite Arturo Araujo ornent les couloirs de la Curie générale à Rome. Réalisés à l'invitation du P. Arturo Sosa, Supérieur Général des jésuites, les dix œuvres évoquent librement les Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus et sont comme des fenêtres ouvertes sur le monde. Leur auteur enseigne l'art à l'université jésuite de Seattle (États-Unis). Il a fait participer au projet cinq étudiants de son département : Alex Campanella-Dosé, Henry Geary, Bridgette Huhtala, Pia Jondonovan et Chloe Rollens. L'auteur de la méditation, le P. Antoine Kerhuel sj, est Secrétaire de la Compagnie de Jésus.



Archives de philosophie, ou la philosophie qui met à distance avec l'actualité

LAURENT GALLOIS sj
RÉDACTEUR EN CHEF

Travailler aux fondements qui nourrissent et éclairent les multiples aspects du fait de vivre aujourd'hui, telle est la perspective des Archives de philosophie. Zoom sur cette revue réputée auprès des chercheurs et des universitaires, avec son rédacteur en chef, Laurent Gallois sj, spécialiste de philosophie britannique moderne et d'idéalisme allemand.

La revue *Archives de Philosophie* a pour objet de travailler à partir des questions de notre temps. En publiant des articles de recherche, elle montre que les sujets, sur lesquels chacun est tenté de se prononcer si spontanément, sont plus complexes qu'on ne l'imagine. Elle invite à se mettre à distance de la première réaction, de l'émotion ou du tweet, ce qui peut paraître à rebours de la culture actuelle, car réfléchir se fait dans le temps et non pas en un clic. La philosophie n'est pas faite pour offrir un prêt-à-penser sur des problèmes posés mais elle met en capacité de s'approprier des thématiques, de se situer et d'avancer dans le monde d'aujourd'hui non sans se référer à l'histoire. Nous considérons que le lecteur est capable de lire des articles de philosophie et de forger son propre jugement.



mais au travers d'un long travail. Des résonances étonnantes se produisent pourtant parfois entre la programmation et les événements politiques. Par exemple, le cahier publié début 2019 et consacré au philosophe allemand

Habermas, spécialiste des questions de consensus, est paru au milieu de la crise des Gilets jaunes tandis qu'il traitait du problème de la représentativité. Nous abordons d'ailleurs assez souvent des questions politiques, comme celle de notre responsabilité pour la justice, toujours en donnant le recul nécessaire à la pensée.

Promenade intérieure

La philosophie peut déranger, voire faire peur. Perçue comme peu compréhensible ou abstraite, voire coupée du réel, elle suscite des interrogations sur son utilité, surtout si, en bien des milieux croyants, elle ne traite pas immédiatement et explicitement de la foi ni de Dieu. *Archives de Philosophie* incite le lecteur à dépasser ces réticences et *a priori*. Lire un texte de philosophie, c'est en effet comme partir en randonnée, sur des chemins où des paysages inattendus se découvrent et touchent intérieurement. Par moments la difficulté est réelle, et puis des clairières ou des points

Un travail de long terme

Les sujets développés dans les dossiers (« Les savoirs de la famille », « Philosophie de la photographie », « La vieillesse chez les Anciens », « Médecine et humanisme », « Histoire de la race », etc.) sont variés. Si les questions contemporaines sont présentes, elles ne sont pas traitées sous l'angle de l'immédiateté, de l'actualité ou de la solution





Petit exercice de contemplation du monde et d'examen de soi

Dans quelle mesure la contemplation du monde me donne-t-elle de mieux me connaître et sentir ce qui se passe en moi ? À partir de ces deux citations, je peux entrer dans un petit exercice de contemplation.

Cicéron, De Legibus I 61 : « Cet homme, quand il aura traversé du regard le ciel, la terre, les mers et la nature en son entier ; qu'il verra d'où sont issues toutes ces choses et où elles doivent aller, quand et comment elles périront, ce qui est mortel et fragile en elles, ce qui est divin et éternel ; quand il saisira [...] qu'il n'est lui-même plus limité aux murs d'une cité mais qu'il est citoyen du monde entier comme d'une cité unique, alors, au milieu de cette grandeur des choses, dans cet examen et cette connaissance de la nature, il se connaîtra lui-même ».

Shaftesbury, Lettre sur l'enthousiasme, Section 4 28 : « Il nous est impossible de contempler quoi que ce soit au-dessus de nous tant que nous ne sommes pas en condition de regarder en nous et d'examiner calmement le tempérament de notre propre esprit et nos passions ».

de vue s'offrent au marcheur persévérant. À son arrivée, il relira son voyage et s'apercevra que, régulièrement, il y a eu des points de vue lumineux. Le tracé de ces points représente l'aspect fécond de sa promenade. Il en est de même pour la lecture philosophique, où le lecteur perçoit des lumières sur ce qu'il est en train de vivre.

Cent ans d'histoire

Fondée en 1922 par des jésuites enseignant dans une des deux maisons de formation philosophique des jésuites français à Vals-près-le-Puy, en Haute-Loire, la revue naît dans un contexte où cohabitent des courants politiques fortement anticléricaux ainsi que des philosophes convaincus qu'il est possible d'être religieux et de mener une activité intellectuelle exempte de toute apologétique du christianisme. Le P. Joseph Souilhé sj a, notamment, incarné cet équilibre. Tout comme le P. Marcel Régner plus tard. Depuis 2002, nous sommes édités par le Centre Sèvres. La Compagnie de Jésus permet à la revue d'exister librement jusque dans sa pratique éditoriale. La revue s'appuie aussi sur un comité de rédaction composé de personnalités de sensibilités philosophiques très différentes. Attentives aux questions nouvelles qui se posent, elles sont forces de propositions thématiques. L'éditeur et le comité de rédaction sont les deux piliers de la revue. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.archivesdephilo.com/>



La philosophie est dialogue

Parce que les grands courants de la philosophie venaient d'Allemagne et d'Angleterre, la revue a été, à ses débuts, marquée par les penseurs issus de ces pays. Cela participait aussi, après la Première Guerre mondiale, d'un souci de jeter des ponts entre les milieux intellectuels francophone et germanophone, en montrant que le dialogue entre philosophes de nations ennemies mais habités par les mêmes questions était possible. Ce dialogue incarnait la dimension universelle de la philosophie. La revue le cultive aujourd'hui en particulier entre philosophie et sciences humaines (sociologie, psychanalyse, histoire, langage, etc.).

Carrément à l'Est !

ROMAIN SUBTIL sj

EN TROISIÈME AN AUX PHILIPPINES

Le Troisième An est l'étape ultime de la formation de tout jésuite, après une quinzaine d'années de vie religieuse. Romain Subtil sj évoque ce temps vécu aux Philippines.

La « maison » est réduite à une pièce sombre, dont le bas plafond m'oblige à rester courbé. La vieille femme qui vit là souhaite recevoir le sacrement des malades : ce sera le septième ou huitième que je donnerai ce matin, dans un des quartiers pauvres de Kalookan, une des villes composant la gigantesque métropole qu'est Manille, capitale des Philippines. La rencontre ne dure que quelques minutes, elle laisse une trace en mon cœur pour la vie éternelle.

L'école du cœur

La demande sacramentelle, infiniment plus élevée qu'en France, est un des motifs de surprise de mon Troisième An, cette « école du cœur » imaginée par Ignace et proposée à chaque jésuite avant qu'il ne prononce ses derniers vœux, ultime étape de son incorporation dans la petite Compagnie de Jésus : le mot me plaît, suggérant qu'à l'esprit de résolution, nécessaire pour devenir jésuite, se mêle une forme de progressivité, un cheminement par étapes qui laisse à la pâte humaine le temps de se connaître un peu et de s'ouvrir à la grâce.

Pourquoi les Philippines ? Soufflée par mon ami indonésien Wawan, la piste de ce Troisième An – organisé par la Conférence Asie-Pacifique de la Compagnie – a trouvé un écho dans le cœur du journaliste au service Économie du quotidien *La Croix* que je fus au cours de ces quatre dernières années, où j'eus l'opportunité de relayer que le « centre de gravité » du monde se trouvait en Asie du Sud-Est, à l'ombre du mastodonte chinois. Je



ne m'y suis pas rendu comme je serais parti en reportage, mais avec toutefois la conviction que nous (jésuites) avons à nous rendre présents aux réalités qui façonnent le siècle.

Aux côtés des « vaincus de l'histoire »

Arriver aux Philippines (archipel de plus 7 400 îles) fut une façon de me mettre du côté des « vaincus de l'histoire » (J.-B. Metz dans *Memoria Passionis*), « de ceux qui souffrent injustement » : cette zone de forte activité sismique et de typhons a appartenu à la Couronne espagnole, avant de passer, pendant tout le XX^e siècle – entrecoupé par trois années d'occupation japonaise – sous l'influence politique, culturelle des États-Unis, dans une région à fortes turbulences potentielles : Taïwan et son détroit ne sont pas loin...

Démocratie habitée par la culture de « l'homme fort », le pays a porté à sa présidence, l'année dernière, le fils de l'ancien dictateur Marcos. Pendant ce temps, une large



De jeunes Philippines en attente de la distribution d'un repas.

© Romain Subtil

partie de la jeunesse continue de se projeter dans les voies ouvertes, depuis trois générations, par les OFW (Overseas Filipinos Workers), encouragées par les autorités car assurant un pourcentage à deux chiffres dans la part du revenu national : au gré d'un « expériment » [ou, dans la formation initiale jésuite, expérience qui produit du fruit spirituellement] en aumônerie d'hôpital au cours du mois de février, je ne me souviens pas avoir rencontré un patient n'ayant pas évoqué sa tante infirmière au Canada, un cousin travaillant



Les cinq compagnons en Troisième An, ou tertiaires, et les deux instructeurs autour d'une statue d'Ignace, à la Loyola School of Theology de Manille.

sur un chantier au Qatar ou, bien sûr, son fils comme *seaman* : la main d'œuvre philippine, naturellement anglophone, est très appréciée des équipages de marine marchande du monde entier.

Adopter le point de vue des pauvres

Ce temps de service en hôpital, clôturant ce Troisième An « compact » [seulement six mois, d'où une prolongation de quelques semaines en Micronésie], m'a configuré au statut de « serviteur inutile » [Luc 17, 10], désireux d'adopter le point de vue des pauvres et des malades, comme à Manille. Une expérience partagée, sur d'autres terrains apostoliques, par mes quatre compagnons « tertiaires » originaires d'Indonésie, du Vietnam, de Croatie... et des Philippines.

Les deux Européens auront peut-être été les plus dépaysés par le climat [chaud en permanence], la nourriture [du riz en permanence], etc. Cependant, c'est bien chacun de nous qui a été convoqué à puiser à la source intérieure, cette « voix de fin silence » [1 R 19, 12] qui abreuve singulièrement chaque existence autant qu'elle fait de nous des frères. À l'orée des trente jours d'*Exercices spirituels*, j'ai éprouvé beaucoup de gratitude pour la confiance que mes supérieurs m'ont faite, la richesse des missions reçues : la régence à Maurice, de belles années chez Bayard Presse... Que le Seigneur continue de prendre soin de moi et fasse résonner toujours plus fort cette liberté intérieure dont témoignent les jésuites aînés qui m'ont fait découvrir et aimer la Compagnie de Jésus. ■

La Province jésuite des Philippines en un clin d'œil

Les premiers jésuites arrivés aux Philippines, en 1581, provenaient du Mexique – autre colonie espagnole. Après la guerre hispano-américaine de 1898 et le rachat du pays par les États-Unis pour 20 millions de dollars, la présence de la Compagnie de Jésus a été façonnée par les Provinces étasuniennes de New-York et du Maryland, d'où, encore aujourd'hui, un apostolat très largement marqué par les institutions scolaires, notamment ses fameux « Ateneos » (universités). La Province des Philippines est née en 1958. En 2023, elle compte 218 membres, répartis dans 11 communautés. La région du Myanmar est sous sa responsabilité.

Du Châtelard à Loyola, le cheminement passionnant d'un Procureur

THIERRY ANNE¹ sj

PROCUREUR, COMMUNAUTÉ SAINT JEAN DE BRÉBEUF, PARIS

Pour faire émerger les questions et défis nouveaux qui se posent à la Compagnie de Jésus, le P. Arturo Sosa, Supérieur Général, a réuni une « Congrégation des Procureurs ». Thierry Anne sj retrace sa mission et son cheminement vers cette rencontre qui s'est tenue à Loyola du 6 au 21 mai.

Fin décembre 2021, le centre spirituel du Châtelard près de Lyon accueille une bonne quarantaine de jésuites élus parmi les quelques 400 de la Province EOF. Entre autres points à l'ordre du jour à l'occasion de cette Congrégation Provinciale, l'élection d'un Procureur. Sa mission sera double, comme l'a détaillée le P. Antoine Kerhuel, Secrétaire de la Compagnie : « *participer d'une part à la Congrégation des Procureurs, envoyer d'autre part un rapport écrit sur l'état de la Province. Le devoir d'informer le Père Général sur l'état de la Province a été établi par saint Ignace lui-même comme l'un des trois moyens de suppléer à une trop grande fréquence des Congrégations générales.* » Au terme de quelques tours de vote, mon nom sort afin d'assumer cette double mission.



gieuses impliqués dans des missions communes.

Ainsi, un déplacement à Marseille me fera rencontrer les chefs d'établissements de centres scolaires sous tutelle jésuite, le président de JRS Marseille (Service Jésuite des Réfugiés), une responsable pédagogique du Centre Laennec, les principaux animateurs de l'église Saint-Ferréol et de la toute nouvelle Maison Saint-Ignace, en plus des jésuites missionnés en ces secteurs. Parallèlement, la communauté tout entière réunie m'offre une à deux heures de conversation autour des thèmes principaux que le P. Général désire approfondir : les progrès de la Province et ses affaiblissements depuis 2017, la pastorale des jeunes et des vocations, la réception et la mise en œuvre des Préférences apostoliques universelles de la Compagnie. Impossible ici d'énumérer toutes les régions, villes, institutions, communautés, associations, églises, mouvements ou réseaux dont cette mission m'aura ouvert les portes.

Visites et rencontres

Me voici dès janvier 2022 à chercher à aménager différemment mon agenda afin de préparer ce rapport. Car il s'agit d'élargir au maximum mon point de vue personnel sur la Province, en allant rencontrer compagnons, communautés et institutions jésuites. Ce qui m'était apparu comme une tâche supplémentaire à assumer prend rapidement l'allure d'une série de rencontres passionnantes. Très vite, je perçois l'enjeu d'écouter non seulement les compagnons jésuites mais aussi les laïcs et reli-

Dynamismes et faiblesses

Chaque ville ou région visitée a apporté son lot de particularités. Particularités, issues de l'his-

1. Thierry Anne est rédacteur en chef de la revue *Christus*, directeur de la Maison Magis et responsable du pôle pastoral Magis Paris.

toire, d'appels reçus des évêques, du génie des hommes investis, de la magie des ententes ou alliances. Partout j'ai été témoin de dynamismes édifians, d'inventivité hors-normes, d'investissements passionnés. Pour autant, ce tableau aux couleurs si variées s'ouvrait à mes yeux sur fond de



© Society of Jesus - Vivian Richard

faiblesses ou d'inquiétudes, tout autant que sur fond de forces et d'élan. Parmi les questions partagées : que deviendra l'identité de notre établissement alors que le nombre de chrétiens diminue, y compris parmi nos cadres ? Est-il envisageable que la Compagnie ferme sa communauté en notre ville ? Où trouverons-nous du soutien ignatien pour continuer une formation fondamentale, si nécessaire à notre réseau ? La question des vocations à la vie religieuse est souvent apparue. Dans le même temps, me venait qu'aux débuts de la Compagnie une simple poignée d'hommes a su mettre le feu, éveiller et réveiller la ferveur spirituelle d'un très grand nombre, y compris parmi les clercs.

Au terme de ces visites, des visages si nombreux habitent ma prière. Je rends grâce pour ces missions apostoliques confiées par la Grande Église à la Compagnie de Jésus, pour ces missions initiées par la Compagnie elle-même au long de l'histoire. Et voici qu'elles se prolongent nouvellement, grâce notamment à la multitude des laïcs, amis, partenaires et collaborateurs. Assurément, les compagnons, parce que moins nombreux aujourd'hui, ne peuvent plus être en première ligne sur tous les fronts que nos prédécesseurs ont ouverts. Ne seraient-ils pas appelés, comme le propose le pape François, à initier des processus, puis à savoir se retirer une fois qu'ils sont bien engagés ? Les jésuites resteraient alors peut-être pour soutenir ou accompagner selon les cir-

constances, mais guère davantage. Ce qui leur permettrait de retrouver l'intuition première d'Ignace de Loyola : des hommes à la posture apostolique souple et légère.

Mai 2023, ouverture

Loyola 6 mai 2023, les 74 Procureurs franchissent les portes de la basilique Saint-Ignace afin de confier au Seigneur les deux semaines suivantes. Au long de cette quinzaine de jours passés ensemble, chacun y rencontre individuellement le P. Général ; nous entendons le rapport général sur l'état de la Compagnie constitué à partir de nos 74 contributions ; nous échangeons autour de ce rapport avec l'aide d'une vingtaine d'Assistants généraux ; nous votons sur l'opportunité d'une Congrégation générale. Le tout se déroule sur le mode d'un discernement en commun, et non sous la forme d'un débat. La retraite spirituelle de huit jours qui a précédé l'évènement est la bienvenue pour mesurer tout le chemin parcouru, soupeser les élans, les appels et les interpellations entendus, mais plus encore pour nous faire entrer, grâce aux petits groupes de partage quotidiens, dans le style de la conversation spirituelle. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouver des éclairages et des photos sur la Congrégation des Procureurs.



Une radio au service de l'alphabétisation en RDC

FRANCK DELORME sj, ÉCONOME DE LA PROVINCE EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA
ALFRED KITESO TSHIEKE sj, DIRECTEUR DE FOI ET JOIE EN RDC

En République démocratique du Congo (RDC), la radio ECCA contribue à la transformation sociale grâce à des programmes d'alphabétisation au bénéfice de populations rurales et pauvres, avec le soutien des jésuites au travers du mouvement d'éducation populaire Fe y Alegria.

A 120 kilomètres au sud de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), l'association *Fe y Alegria* (ou Foi et Joie), déploie un programme d'alphabétisation à distance composé d'émissions radiophoniques avec des propositions éducatives non formelles. L'ambition est de réduire l'analphabétisme chez les adultes et de favoriser l'accès de la population à l'éducation. Les jeunes marginalisés, ou issus des communautés les plus pauvres, ainsi aidés à jouir pleinement de leur droit à une éducation de qualité, acquièrent la possibilité de devenir des « citoyens du monde ». Le projet en cours concerne plus de 200 adultes, dont 150 femmes, à Kisantu, l'une des quatre cités, avec Inkisi, Nkandu et Kintanu, formant une vaste agglomération dans la province de Kongo central, au croisement des routes Kinshasa-Matadi et Kinshasa-Luanda (Angola).



En RDC, pays de 96 millions d'habitants qui se classe au 164^e rang sur 174 selon l'indice de capital humain, Foi et Joie est partenaire du gouvernement qui affiche sa volonté de promouvoir, au travers de la Constitution, un droit à l'éducation. Concrètement, l'association a lancé un programme d'alphabétisation à distance via la radio ECCA. Dans cette optique, cette radio jésuite offre une éducation en ligne pour adultes. Œuvre d'intérêt général et d'utilité publique, fondée aux Canaries au milieu des années 60, elle contribue à déployer toutes les capacités des hommes et des femmes de cette région et à promouvoir l'esprit d'entreprise par le biais d'outils éducatifs et de sensibilisation, et tout cela à distance.

Devenir des citoyens du monde

La population analphabète visée est celle qui vit dans des milieux ruraux et dans les quartiers périphériques des grandes villes. Dans la province de Kongo central, les femmes représentent 80 % de la population. La plupart d'entre elles n'ont jamais eu accès à l'école et ne savent ni lire, ni écrire, ni, parfois même, compter. Grâce à *Fe y Alegria*, elles bénéficient d'une chance de rattraper une scolarité qui n'a pu se poursuivre.

Fe y Alegria

Mouvement d'éducation populaire et intégrale, *Fe y Alegria* vise la promotion humaine et, par ricochet, la transformation sociale. Créée en 1955 à Caracas au Venezuela, à l'initiative du jésuite José Maria Vélaz, l'association a rapidement essaimé dans toute l'Amérique latine. Aujourd'hui, la Fédération Internationale de *Fe y Alegria* (FIFyA) compte 22 membres dont la RDC, le Tchad, Madagascar, l'Espagne, l'Italie, le Brésil, l'Argentine, la Colombie, la Bolivie, Haïti, la République dominicaine, l'Uruguay, le Paraguay, le Pérou, le Guatemala, le Nicaragua, le Panama, le Salvador...

« Portes du savoir »

Depuis 2021, *Fe y Alegria* fait appel au savoir-faire et à l'expérience d'ECFA : une équipe pédagogique de la RDC s'est formée durant près de 8 mois à Las Palmas afin de mettre en place l'outil de formation appelé « Kielo ya Mazaya » ou « portes du savoir » en kikongo, langue bantoue notamment parlée en RDC. Ce support didactique et pédagogique est proposé aux différents groupes d'apprenants. Des radios équipées de petits panneaux solaires leur sont fournies pour suivre les cours dans de meilleures conditions. À Kisantu, début 2023, les animateurs ont suivi deux mois de formation en préalable aux sept mois de cours prévus à la radio. *Fe y Alegria* n'en est pas à son premier essai, puisque des programmes similaires destinés aux populations pauvres ont déjà été mis en œuvre dans plusieurs provinces de RDC. ■



Le témoignage d'Alfred Kiteso Tshieke, directeur de *Fe y Alegria* RD Congo

“ Prêtre et jésuite congolais, je suis directeur des études au collège Bonsomi, un des collèges jésuites de Kinshasa. Actuellement, je suis membre du conseil d'administration de la Fédération internationale de *Fe y Alegria* dont le siège se trouve à Bogota, en Colombie.

Mes études universitaires en planification et administration de l'éducation ont suscité en moi un vif intérêt pour l'éducation non formelle, notamment pour sa pertinence au regard de la question du droit à l'éducation pour tous dans le contexte africain. À noter qu'il y a près de 400 jésuites en RDC et en Angola, dont beaucoup en formation à travers le monde. ”

Soutenez nos projets de développement avec la Fondation Œuvre des missions et l'OSEJTM



France – Fondation Œuvre des missions. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don



Église 2.0 : à la rencontre des jeunes Réunionnais

SÉBASTIEN VAAST sj
ACCOMPAGNATEUR DE L'ÉGLISE 2.0

Quatre ans après son inauguration, l'Église 2.0 continue à mener sa mission : rassembler les jeunes de 18 à 35 ans. Souffle nouveau au service de l'évangélisation, l'Église 2.0 est une véritable bouffée d'air frais pour le diocèse de La Réunion.

Mise en avant depuis le confinement avec les messes télévisées, l'Église 2.0 est née en 2019 et propose une évangélisation avec de nouveaux outils, tels que les réseaux sociaux. Situé à Sainte-Marie, face à la mer, c'est avant tout un lieu réel, une chapelle rénovée dotée de toute la technologie numérique. C'est aussi un lieu virtuel, car nous sommes très actifs sur les réseaux sociaux, avec plus de 24 000 abonnés sur Facebook et 4 000 sur Instagram.



et en direct sur différentes plateformes. Le but : toucher le maximum de jeunes là où ils sont.

L'Église 2.0, une église pour les jeunes, avec les jeunes et par les jeunes, est non seulement un lieu de prière mais un lieu de vie, où bon nombre d'activités sont proposées, telles que des séances fitness, des rendez-vous de préparation afin de se lancer dans la vie professionnelle, mais aussi des concerts avec des invités et un « Foot for Jesus » entre autres. Les jeunes sont nombreux à s'engager au sein de cette église nouvelle, qui laisse exprimer les talents de chacun dans la musique, la technique, l'accueil et même le nettoyage. Chaque jeune Réunionnais peut trouver sa place à l'Église 2.0 et a pour mission d'inviter les jeunes de son entourage. ■

Trouver sa place et s'engager

Ayant pour devise « l'Église 2.0 c'est votre église donc sentez-vous ici comme chez vous », cette église est bâtie sur cinq piliers : la solidarité, la convivialité, la formation, la louange et l'accompagnement spirituel, afin que chaque jeune puisse trouver chaussure à son pied. Entre « teasers »*, « covers »**, cinéma en plein air, soirées louange et discussions avec Mgr Gilbert Aubry, évêque de La Réunion, l'Église 2.0 propose la messe tous les dimanches à 18h00 en présentiel

Accueillir le vrai Messi(e) avec Foot for Jesus

Véritable ovni dans la planète du football, cet événement unique en son genre a souhaité concilier la passion du ballon rond avec la pratique de la foi. Un pari audacieux à la croisée du culturel et du cultuel. Lors de l'édition 2021, près de 220 joueurs, répartis en 16 équipes, se sont affrontés pour mettre à l'honneur les valeurs du sport qui ne sont pas étrangères à celles de la foi : respect, bienveillance, fraternité. À vos crampons !



Messe des jeunes durant le temps de l'Avent à l'Église 2.0, chapelle Notre-Dame de la Salette à Sainte-Marie.

EN SAVOIR PLUS



Église 2.0



* Bande-annonce d'un événement.

** Reprise de chanson.

La revue *Études* accélère sa transition numérique

FRANÇOIS EUVÉ sj
RÉDACTEUR EN CHEF

Études lance un nouveau site internet avec de nouvelles offres d'abonnement. Le point avec son rédacteur en chef, François Euvé.



Le site web de la revue *Études* fait peau neuve. Cela fait partie des opérations à mener régulièrement pour montrer qu'on est vivant... Mais qu'y a-t-il de vraiment nouveau, outre le « look » et le fait de mentionner explicitement qu'il s'agit d'une revue jésuite (tout le monde ne le sait pas...)?

Une vaste bibliothèque numérique

Nous avons d'abord souhaité mettre en avant la richesse de nos archives. L'ensemble des articles depuis 1856 est numérisé et accessible gratuitement sur le site Gallica jusqu'en 2000. Mais, pour les deux dernières décennies, les articles ont été classés par catégories (international, société, religion, art et littérature) et par dossiers (Europe, migrations, politique française, études bibliques, etc.), de manière à faire apparaître des ensembles cohérents. Nous avons ainsi un patrimoine de près de deux mille articles sur toutes sortes de sujets, sans compter les notes de lecture et critiques de livres (près de dix mille sur cette même durée). Il est désormais plus facile de se promener dans cette grande bibliothèque numérique, surtout que le moteur de recherche a été amélioré.

Abonnement 100 % numérique

Une autre nouveauté significative est la possibilité d'acquies un abonnement 100 % numérique. Depuis plusieurs années, la revue était lisible en ligne (formats pdf ou epub), mais il n'existait qu'une seule formule d'abonnement. Désormais, celles et ceux qui préfèrent ne pas



s'encombrer de papier pourront ne lire *Études* que sur leur téléphone ou leur tablette. Remarquons toutefois que la grande majorité de nos abonnés, même parmi les plus jeunes, restent attachés aux fascicules de 144 pages qu'ils tiennent dans les mains.

Nous espérons enfin rendre le site plus vivant, en faisant ressortir les articles qui résonnent avec l'actualité. Même des articles anciens peuvent être éclairants, comme nous l'avions relevé l'an dernier en republiant des articles sur la Russie datant du début des années 2000 : la longue durée permet d'évaluer les évolutions. Des newsletters plus fréquentes permettront de mettre en avant ces textes et d'entretenir la réflexion au gré des événements.

D'autres enrichissements pourront suivre (podcasts, vidéos). N'hésitez pas à venir visiter notre site, et à laisser vos commentaires. ■

Fondée par les jésuites en 1856, la Revue *Études* aborde les grandes questions auxquelles s'affronte le monde contemporain. Forte d'environ 11 000 abonnés et de plus de 30 000 lecteurs, la revue a développé, depuis une vingtaine d'années, une présence sur Internet qui complète l'édition traditionnelle.

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.revue-etudes.com/>



Avec la nouvelle application *Jesuit pilgrimage*, marcher sur les traces d'Ignace

Cartes, photographies en 360 degrés, méditations audio avec textes... Une application gratuite invite les internautes à suivre Ignace de Loyola dans tous les lieux qui ont marqué sa vie et à laisser ces lieux leur parler comme ils l'ont fait pour saint Ignace il y a 500 ans.

Parce que « l'histoire de la conversion d'Ignace peut avoir un impact sur chacun d'entre nous », nous cherchons à « montrer le chemin vers Dieu à toutes les personnes qui le cherchent aujourd'hui, avides de sens, de libération et d'une autre façon de vivre ». Ainsi s'est exprimé le père Arturo Sosa, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, à l'occasion de la sortie de l'application fin 2022.

La transformation d'Ignace de Loyola, de pécheur à saint, a été longue. Au cours de cette aventure de recherche spirituelle, il a lutté, s'est battu, a rêvé et a finalement atteint cette intimité avec Dieu lui permettant de le trouver en toute chose. Chacun peut désormais vivre ce même voyage et connaître l'expérience intime des lieux qui ont contribué à faire de lui un saint. Concrètement, les visiteurs peuvent découvrir les images et les sons de chaque lieu, et méditer avec des jésuites du monde entier en écoutant des prières guidées venant de sites ignatiens tels que Paris, Anvers, Londres, Rouen, Montserrat, Jérusalem, Rome, etc.

L'idée de l'application a jailli lors de la pandémie de Covid-19. « *Nous voulons que les gens découvrent Dieu d'une manière personnelle et passionnée. C'est pour cela que les jésuites existent* », a détaillé le P. Vivian Richard, de la Curie générale, à son lancement.

Expérience virtuelle destinée en priorité à ceux qui ne peuvent participer à un véritable pèleri-



nage pour des raisons financières ou de santé, la visite se réalise aussi sur place dans chacun des 44 lieux couverts. L'application est disponible en français, anglais, espagnol et italien, pour Android et iOS. ■

Promenades dans le Paris ignatien

Depuis 2006, le P. Bernard Gillibert sj accompagne des groupes sur les pas de saint Ignace, ceux de l'étudiant, lors des sept années qu'il vécut à Paris de 1528 à 1535. De la bibliothèque Sainte-Geneviève, près du Panthéon, sur laquelle est inscrit son nom, en passant par le quartier de Saint-Séverin-Notre-Dame à la rue des Martyrs, les pèlerins se rendent jusqu'à la colline de Montmartre. Ignace y prononça le « vœu de Montmartre » le 15 août 1534 avec six autres étudiants.

En savoir plus : <https://www.jesuites.com/paris-ignatien/>

POUR ALLER PLUS LOIN

Télécharger l'application *Jesuit pilgrimage*



Sélection littéraire

Les jésuites aux États-Unis



Dans cet ouvrage passionnant consacré à l'histoire des jésuites dans le continent Nord-américain, l'auteur parcourt cinq siècles de présence ignatienne, de l'arrivée de jésuites espagnols en 1566 aux nouvelles orientations de la Compagnie américaine

fixées en 2020. Il détaille les adaptations permanentes, les échecs, les succès et les enjeux géopolitiques des jésuites et s'attarde également sur l'action sociale, éducative et pastorale mise en œuvre par la Compagnie de Jésus. Il relève, dans ces divers domaines, l'adaptation aux signes des temps des moyens mis en œuvre, jusques et y compris au début du XXI^e siècle.

P. David J. Collins sj, *Les jésuites aux États-Unis - De la colonisation à nos jours*, Éditions jésuites, février 2023, 184 p, 14 €.

Après la Ciase, penser ensemble l'Église et l'éthique des relations

Les trois institutions de recherche théologique de Paris (le Collège des Bernardins, le Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris et l'Institut catholique de Paris) se sont unies pour proposer une première réflexion sur quelques thèmes importants suggérés par le rapport de la Ciase. Ce numéro de la *Revue d'éthique et de théologie morale* est le recueil d'une série de conférences qui se sont tenues à Paris dans les trois lieux universitaires, ainsi qu'au siège de la Conférence des évêques de France, entre mars et juin 2022.

Collectif, *Après la Ciase, penser ensemble l'Église et l'éthique des relations*, *Revue d'éthique et de théologie morale* (RETM), n°317, 2023/2, Éditions du Cerf, 160 p, 18,50 €.



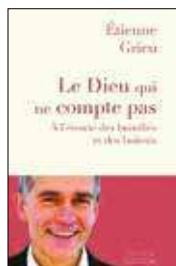
Jérémie

Face à Nabuchodonosor qui va détruire Jérusalem, Jérémie, prophète persécuté, délivre un message d'une force inspirante pour toutes les crises à venir. Le P. Erwan Chauty, jésuite, exégète, docteur en théologie biblique et enseignant au Centre Sèvres, se fait ici guide pour entrer dans le livre de Jérémie et donner les repères nécessaires pour comprendre ce prophète, son message et son actualité.

P. Erwan Chauty sj, *Jérémie*, Collection Mon ABC de la Bible, Éditions du Cerf, janvier 2023, 152 p, 12 €.



Le Dieu qui ne compte pas - Une théologie à l'écoute des humiliés et des boiteux



Dans une société du calcul et de la compétition, la place du Dieu révélé en Jésus-Christ ne se trouve pas parmi les puissants. Son destin est plutôt d'en être expulsé, en solidarité avec tous les pauvres, les boiteux et les humiliés : tous ceux qui « ne comptent pas ».

En vivant la rencontre avec Dieu à partir des plus vulnérables, l'Évangile se redécouvre dans toute sa force : il ne s'agit plus d'un devoir moral à accomplir, mais d'« un véritable lieu théologique » à approfondir toujours davantage. L'auteur, le P. Étienne Grieu sj, est docteur en théologie, agrégé de géographie, ancien élève de l'ENS, professeur de théologie et recteur du Centre Sèvres.

P. Étienne Grieu sj, *Le Dieu qui ne compte pas - Une théologie à l'écoute des humiliés et des boiteux*, Éditions Salvator, 2023, 206 p, 20 €.

Tourner la page

ALBERT LORENT sj
BRUXELLES-MAISON SAINT-CLAUDE LA COLOMBIÈRE



© Isabelle Chisalin

Et voilà que moi aussi je suis en train de tourner la page. Même affublé du vêtement de fête de l'ouest du Cameroun, même si le départ de la communauté des jeunes jésuites en philosophie à l'Université catholique d'Afrique Centrale à Yaoundé fut joyeux, c'est bien une page qui se tourne pour moi.

Tourner la page d'un livre, c'est facile. Cela permet de poursuivre le récit. Mais tourner la page dans une vie, c'est autre chose, surtout si elle est la dernière ! Il s'agit alors d'abandonner un lieu, des réussites, des relations, des regrets parfois. On aimerait que la page ne se tourne pas.

Lorsque je suis arrivé définitivement à La Colombière en ce début d'année 2023, la communauté des jésuites âgés à Bruxelles, je pensais tomber dans un paysage aride, celui de vieillards sur le chemin inéluctable de leur fin. Mais j'ai trouvé bien autre chose. D'abord de vieux amis que je n'avais plus vus depuis des années, mais surtout une grande sérénité, celle qui recèle des trésors cachés.

Je me suis mis alors à écouter, à interroger, à m'imprégner d'histoires vécues par ces confrères diminués, me révélant une sagesse souterraine qui méritait d'être davantage explorée.

C'est une richesse cachée dans les moments importants de nos histoires, comme des lumières qui semblaient éteintes. Notre vie se transforme alors en un vaste champ plein de trésors enfouis qu'il nous revient de découvrir pour leur redonner un nouvel éclat.

Ces trésors se dissimulent dans ce qui nous est arrivé d'imprévu ou dans ce qui nous a particulièrement enrichis. Ils sont aussi dans ce qui nous a éprouvés et parfois durement atteints. Ils se révèlent lorsque nous interrogeons ce qui nous a éveillés à de nouvelles perceptions de notre vécu. Nous les avons peut-être laissées de côté, ces prises de conscience de ce qui se passe en nous, et voilà qu'elles prennent un nouvel éclat lorsque nous les extrayons de notre passé par une attention nouvelle à ce qu'elles nous enseignent. Il vaut la peine d'entreprendre cette relecture et d'en écouter la mélodie merveilleuse. Mais surtout, il vaut la peine de rendre grâce pour toutes ces richesses.

Amis, qui ployez sous les ans, ne manquez pas une telle occasion de vous refaire ainsi une nouvelle jeunesse ! ■

Participer à une extraordinaire aventure humaine **AVEC LES JESUITES**

LES DÉFIS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Les jésuites, des hommes de foi engagés là où ils vivent
dans des missions au service de l'Église et de la société



Accompagner les jeunes



Faire route avec les pauvres et les exclus



Aider chacun à trouver Dieu



Sauvegarder notre Maison commune

« *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* »

P. Pierre Ceyrac, missionnaire jésuite pendant près de 70 ans en Inde.



3 MANIÈRES DE SOUTENIR LES JÉSUITES DANS LEURS ACTIONS, en totale exonération de droits de succession



La Compagnie de Jésus,
province d'Europe occidentale francophone,
congrégation reconnue par décret.
www.jesuites.com

Faire
rayonner
la spiritualité
ignatienne



Fondation de Montcheuil,
reconnue d'utilité publique et ses fondations
abritées des établissements scolaires jésuites.
www.fondation-montcheuil.org

Former,
éduquer les
jeunes selon
la pédagogie
jésuite



Œuvre des Missions,
fondation jésuite pour la solidarité inter-
nationale, **reconnue d'utilité publique.**
www.omcfaa.org

Agir
pour la
solidarité
dans le
monde

Demandez notre documentation gratuite, ou contactez-nous en toute confidentialité



Père Bruno Regent sj - 06 20 74 43 96
legs@jesuites.com

Mme Stéphanie Gonand - 01 81 51 40 26
developpement@jesuites.com



Compagnie de Jésus - 42 bis rue de Grenelle 75007 PARIS - www.jesuites.com



Temps de relecture en petit groupe lors de la session
« Vivre Laudato si' en famille » à Penboc'h.

Sommaire

Édito

Passage de témoin entre Provinciaux, *François Boëdec sj, Thierry Dobbelstein sj*..... 1

Vie de la Province

Dossier : Prendre soin des familles, *Véronique Gresset* 2

Témoignages, *Marie-Jo Deniau, Stéphanie Dossche, Raphaëlle et Jean-Victor* 6

« Dieu n'a jamais été loin », *François Boëdec sj*..... 8

Portrait du nouveau Provincial 10

Ordination de Joseph Lê Quang Vinh 11

La Villa Saint-Servais à Botassart a fêté ses 100 ans, *Thierry Dobbelstein sj*..... 12

À Bruxelles, un kot à l'école de saint Ignace, *Martin Rondelet sj*..... 14

Les potagers nous transforment,
Anne-Claire Orban et Benoît Kervyn, Marielle Fontanilles, Matthieu Bigné sj..... 16

Avec JRS France, comprendre et dépasser les différences culturelles,
Marie-Catherine Chevalier 18

Aux côtés des pèlerins, sur la route des vacances,
Michel Barthe-Dejean sj, Steves Babooram sj 20

Des jésuites à la rencontre des Gones dans la capitale des Gaules,
Alexandre Masson sj 22

Portraits, *François Battez sj, Séverine Durand*..... 24

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Antoine Kerhuel sj* 26

Archives de philosophie, ou la philosophie qui met à distance avec l'actualité,
Laurent Gallois sj..... 28

Monde

Carrément à l'Est !, *Romain Subtil sj*..... 30

Du Châtelard à Loyola, le cheminement passionnant d'un Procureur,
Thierry Anne sj..... 32

Une radio au service de l'alphabétisation en RDC,
Franck Delorme sj, Alfred Kiteso Tshieke sj 34

Culture et médias

Église 2.0 : à la rencontre des jeunes Réunionnais, *Sébastien Vaast sj* 36

La revue *Études* accélère sa transition numérique, *François Euvé sj* 37

Avec la nouvelle application *Jesuit pilgrimage*, marcher sur les traces d'Ignace 38

Sélection littéraire 39

Billet d'humeur

Tourner la page, *Albert Lorent sj*..... 40